LES VOLS DANS LES GARES VONT AMENER LA CRÉATION D'UNE POLICE SPÉCIALE DES CHEMINS DE FER

★ UN "ERSATZ" DE L'ARMÉE ALLEMANDE S'ORGANISE EN BAVIÈRE ★

EXCELSIOR

11e Année. — N° 3.577. Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent. Départements, Belgique, Gd-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent. Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI 27 SEPTEMBRE 1920

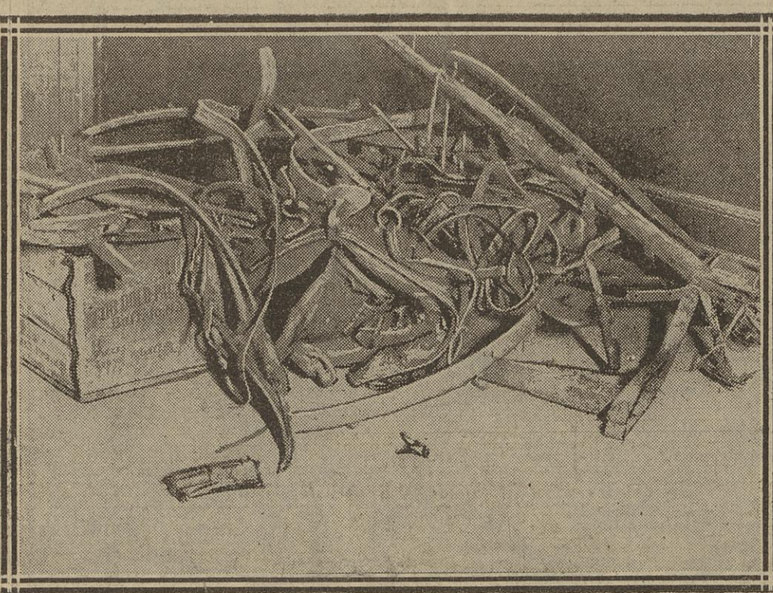
Soyons vrais : là est le secret de l'éloquence et de la vertu, là est l'autorité morale ; c'est la plus haute maxime de l'art et de la vie.

AMIEL.

LE MYSTÉRIEUX ATTENTAT CONTRE LA BANQUE MORGAN A NEW-YORK

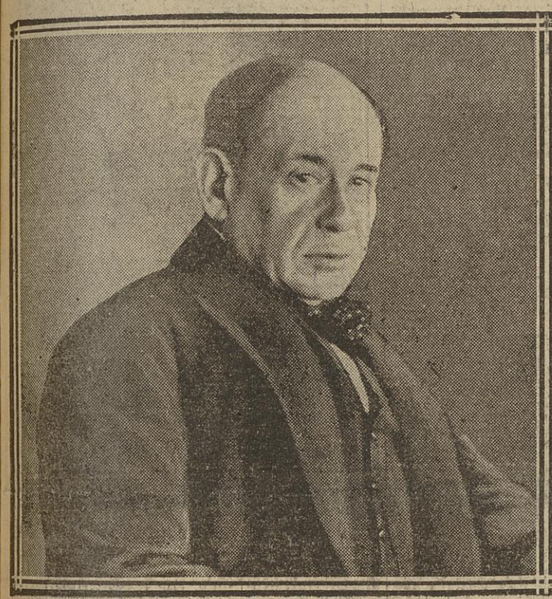
LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES ARRIVÉES HIER SOIR A PARIS

LES PREMIERS CADAVRES DEVANT LA BANQUE



CE QUI RESTE DU CAMION SUR LEQUEL ÉTAIT LA BOMBE

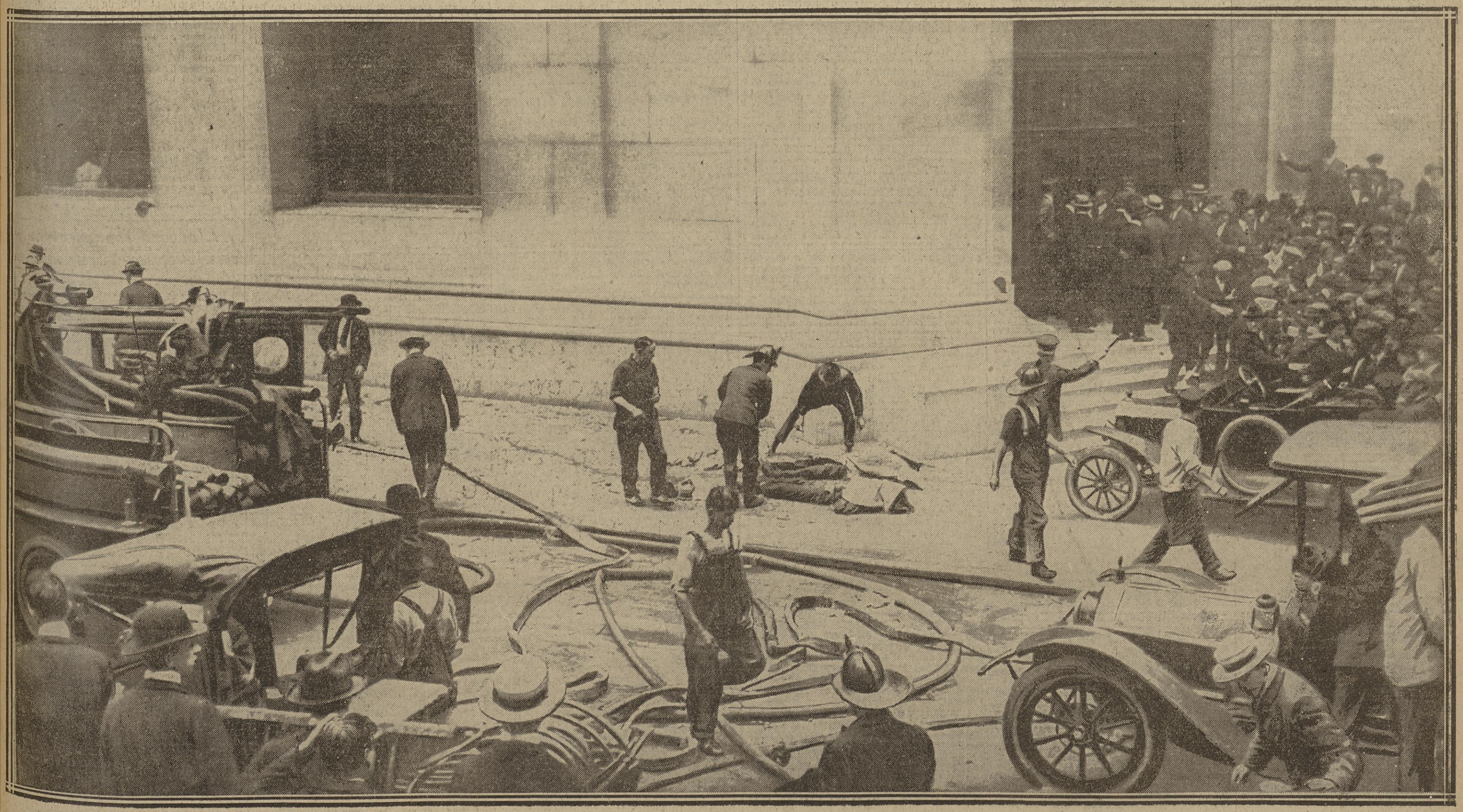
BUREAU DE TABAC OU PLUSIEURS PERSONNES FURENT TUÉES



M. MAURICE CASENAVE

DES MILLIERS DE CURIEUX SE PRESSENT DANS WALL STREET SUR LE LIEU DE L'ATTENTAT

LE LIEUTENANT L. ARNAUD



DEVANT LA BANQUE MORGAN UN QUART D'HEURE APRÈS L'EXPLOSION : LES POMPIERS RÉUNISSENT LES CORPS DES PREMIÈRES VICTIMES

Deux cent cinquante victimes et neuf millions et demi de dégâts, tel est le bilan brutal du mystérieux attentat perpétré, croit-on, par des anarchistes devant la banque Morgan, à New-York. L'engin avait été placé sur un camion attelé d'un cheval dont on n'a retrouvé que les harnais. Il devait peser au moins cent kilos, car la police a réuni soixante-quinze kilos de ferraille et de mouvements d'horlogerie provenant de la bombe. M. Maurice Casenave et le lieutenant Léonce Arnaud, de la commission française, avaient reçu avant l'attentat des lettres les avertissant du danger, et qu'on croit être l'œuvre d'un fou.

" CAMOUFLAGE " D'OUTRE-RHIN

LE CAPITAINE BAVAROIS ESCHERICH
ORGANISE DES FORMATIONS MILITAIRES SECRÈTES EN ALLEMAGNE ET VEUT LES ÉTENDRE A L'AUTRICHE

Sous une étiquette bourgeoise, Escherich a constitué une organisation centrale qui doit grouper toutes les formations soi-disant dissoutes de volontaires et de gardes d'habitants de tout le Reich allemand.

CHAQUE MEMBRE DE L'"ORGESCH" RECEVRA UN LIVRET PERSONNEL ANALOGUE A L'ANCIEN LIVRET MILITAIRE

Malgré un désaveu officiel, le gouvernement prussien tolère l'organisation Escherich, que nos commissions de contrôle ont démasquée.

MUNICH, 26 septembre (*De notre correspondant particulier*). — Parmi les innombrables organisations qui, en dépit du traité de Versailles, travaillent à coordonner tous les armements secrets de l'Allemagne, la plus récente est la déjà fameuse Orgesch ou organisation Escherich.

Au lendemain de la conférence de Spa, le landeshauptmann Escherich s'exprimait ainsi dans le *Heitmatsland*, organe officiel des Einvohnerwehr bavaroises.

— Nous nous efforcerons de former un corps d'où sortiront les éléments nécessaires pour guérir et fortifier notre grande patrie.

On sait que l'Einwohnerwehr ou garde civique est une milice recrutée parmi la population civile pour assurer le maintien de l'ordre. En fait, ses membres sont tous d'anciens soldats armés en guerre, et qui se distinguent des soldats de la Reichswehr surtout par leur dénomination.

Ces gardes d'habitants constituées dans tout l'empire ne sont pas tolérées par le

LE DOCTEUR VON KAHR
Président du Conseil des ministres bavarois

traité. Mais la Bavière, après sa courte expérience bolchevik, en a toujours réclamé le maintien qu'elle juge indispensable à sa sécurité intérieure.

Dans l'esprit de son fondateur, l'Orgesch doit constituer une organisation centrale pour grouper toutes les formations soi-disant dissoutes de volontaires et de gardes d'habitants de tout le Reich allemand.

La direction générale est assurée par l'état-major Escherich (Berlin et Munich), qui a pour mission de lever des troupes et de les préparer.

La direction militaire se subdivise en quatre « Befehlstellen », qui se tiennent en liaison avec les Gruppenkommandos, et ont leur siège à Hanovre (amiral Heinrich, comte von Lampsdorf), Berlin et Hambourg (comte Goltz, von der Osten, avec un représentant de l'industrie et un du commerce comme adjoints), Marbourg (capitaine de frégate von Seickow), enfin Munich (capitaine Escherich lui-même).

Le désaveu officiel

Officiellement, le gouvernement prussien condamne l'Orgesch.

Le ministre de l'Intérieur, Severing, a interdit d'apporter une aide quelconque aux plans d'Escherich et a même donné l'ordre d'entreprendre une campagne active pour les combattre.

Une circulaire du 8 août s'exprime ainsi :

Toute association publique, et à plus forte raison secrète, d'hommes armés est strictement interdite d'après les décisions de la conférence de Spa. Malgré cela, on a essayé, dans certaines contrées du Hanovre, d'enrôler des hommes pour organiser un « Selbstschutz », système Escherich, qui serait destiné à remplacer les E.W. dissoutes.

Je rappelle aux autorités qu'il est de leur devoir de signaler sans retard toutes les réunions et toutes les menées qui tendent à la création de ce « Selbstschutz ».

Mais, en dépit de ce désaveu officiel, il y a tout lieu de penser que le gouvernement prussien reconnaît en fait l'Orgesch et tolère son existence.

L'organisation de l'Orgesch

Or, l'organisation paraît déjà très avancée dans le Brandebourg et le Hanovre. De certaines listes que nos commissions de contrôle ont découvertes, il résulte que tous les anciens officiers éliminés de la S. P. comme suspects de tendances monarchistes se sont mis à la disposition de Escherich, qui les a aussitôt adoptés et répartis.

Et voici un détail qui montre que rien n'est négligé pour la préparation des éléments de l'Orgesch.

La librairie Parcus, de Munich, a reçu une commande pour la fourniture de 300.000 « Wehrbüchlein », livrets analogues à l'ancien livret militaire, et, selon toute vraisemblance, destinés aux membres de l'Orgesch. C'est en Bavière que le ministre von Kahr tolère de semblables manœuvres, bien qu'ayant déclaré publiquement « que le gouvernement bavarois remplira les devoirs patriotiques qui lui incombent en ce qui concerne le désarmement des E. W. ».

Escherich, chef des Einvohnerwehr

Qu'est-ce donc que ce trop fameux « landeshauptmann Escherich » ?

A quelques lieues de Munich, au fond d'une large et charmante vallée, est situé le riche petit bourg d'Izen. Là se trouve la résidence princière du « forstrat » bavarois Escherich, aujourd'hui l'homme le plus fameux de toute la Bavière, et dont la popularité égale celle du docteur Heim et même celle du président des ministres von Kahr.

Malgré ses cinquante ans et de graves blessures reçues pendant la guerre, Escherich est demeuré l'infatigable chef des E. W. bavaroises.

Le « forstrat » Escherich s'était déjà fait remarquer par ses qualités d'organisateur à la tête de l'exploitation des forêts de Bialowich, en Pologne. Après la chute de la République des Conseils, à Munich, Escherich devint dans son canton le chef des Heimatswehren et des E. W. locales.

Quand, par la suite, les E. W. furent organisées dans toute la Bavière, en cercles et en districts, d'après un plan unique, Escherich fut choisi comme landeshauptmann de toutes les E. W.

Sous sa direction, l'organisation, l'armement et l'entraînement de ces formations atteignirent des résultats remarquables.

L'Orgesch en Autriche allemande

Mais Escherich, grisé par le succès, n'a pas cru devoir borner son action à la Bavière. Il vient de tenter d'étendre son organisation au Tyrol et à l'Autriche allemande, et se serait déclaré prêt à prendre le commandement des Heitmatswehren d'Innsbruck. Il aurait même ajouté qu'il rejette toute immixtion dans les domaines de la politique intérieure de l'Autriche allemande et n'a en vue que la lutte contre le spartakisme et le bolchevisme.

Mais si ces manœuvres du trop fameux hauptmann viennent à être confirmées, son geste devra appeler de vigoureuses observations de la part de l'Entente, puisque le traité de Saint-Germain interdit toute coopération du Reich avec l'Autriche.

Dans tous les cas, avec un tel chef, les E. W. bavaroises ont pris un caractère nettement réactionnaire. Tout fait prévoir qu'elles ne se soumettront pas facilement à l'exécution du désarmement exigé à Spa.

— En ce moment, plus que jamais, il s'agit de perfectionner, de consolider, de se tenir prêt à tout, a déclaré récemment Escherich.

Ainsi l'Orgesch apparaît comme la plus récente transformation de ces organisations armées protéiformes : Einvohnerwehr, Bürgerwehr, Heimatswehr... etc.

Il s'agit encore d'un nouvel ersatz, d'un de ces produits dont l'étiquette bourgeoise dissimule mal la destination militaire et à la recherche desquels l'esprit allemand apporte toute sa science de la sophistication.

Les Allemands nous reprochent d'employer trop fréquemment à leur endroit le mot « camouflage ».

Ne serait-ce point parce qu'eux-mêmes abusent singulièrement du procédé ?

Mais déjà nos commissions de contrôle ont démasqué l'Orgesch.

Espérons que leur vigilance ne se laissera pas mettre en défaut. — S.

M. MILLERAND A L'ÉLYSÉE

En l'absence de M. Quinones de Leon, M. Carlos de Goyeneche, premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne, s'est rendu, hier matin, à l'Elysée, auprès de M. Petit, secrétaire général de la présidence, pour le prier de bien vouloir transmettre à M. Millerand les félicitations et les vœux du gouvernement espagnol.

La journée de M. Millerand

VERSAILLES, 26 septembre. — Le président de la République a fait, ce matin, une promenade au Chesnay et au Trianon. Il était accompagné de son fils Jacques et de Mlle Marthe, sa plus jeune fille, qui est maintenant tout à fait rétablie.

La réponse de M. Millerand à M. Delacroix

BRUXELLES, 26 septembre. — M. Delacroix, président du Conseil, a reçu de M. Millerand, président de la République française, un télégramme en réponse au télégramme de félicitations qu'il lui avait adressé et disant :

Je suis très sensible aux félicitations que vous voulez bien m'adresser au nom du gouvernement du roi et en votre propre nom. Je me rappellerai toujours avec plaisir les rapports qu'il m'a été donné de nouer avec vous, et, en vous exprimant les vœux que je forme pour la Belgique amie et alliée, si chère à la France, je tiens à vous renouveler l'expression de ma vive sympathie personnelle.

LA RECOLTE DE BLE DE CETTE ANNEE EST SUPÉRIEURE DE 25 0/0 A CELLE DE 1919

Sans être aussi belle qu'on l'avait tout d'abord espéré — le mauvais temps a causé bien des déceptions sous ce rapport — la récolte de 1920 est néanmoins supérieure de 25 0/0 à celle de l'année dernière, qui nous avait obligés d'acheter à l'étranger quarante millions de quintaux de blé ou succédanés.

Au ministère de l'Agriculture, on donne sur la production en céréales les chiffres suivants : blé : 62.706.270 quintaux ; méteil, 1.076.140 quintaux ; seigle, 8.426.600 quintaux ; orge, 7.707.310 quintaux, et avoine, 42.228.010 quintaux. Le poids moyen de l'hectolitre de blé est de 73 à 75 kilos. Il y aura donc probablement lieu de ramener à 75 kilos le poids moyen de l'hectolitre de blé, qui avait été pris comme base pour payer le blé 100 francs le quintal.

En résumé, grâce à la récolte satisfaisante de 1920, nous n'aurons guère à acheter à l'étranger, cette année, qu'une dizaine de millions de quintaux de blé ou succédanés.

D'autre part, les arrivages de blé se font plus réguliers et plus importants dans les ports français. C'est ainsi qu'en quinze jours on en a débarqué à Marseille 49,300 tonnes provenant des ports américains.

Il est également arrivé 10,600 tonnes de maïs, dont 1.700 de Roumanie.

CHAPEAUX
Léon
21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

LES ÉTUDIANTS ROUMAINS ET NOTRE UNIVERSITÉ

LA ROUMANIE COMPTAIT HUIT MILLIONS D'HABITANTS DE TENDANCES FRANÇAISES. DIX MILLIONS DE NOUVEAUX ROUMAINS SONT DE CULTURE ALLEMANDE. IL FAUT QUE LA FRANCE S'EMPLOIE A LES AMENER A ELLE.

M. Nicolaë Serban, professeur de français à l'Université de Jassy, nous expose les moyens d'obtenir ce résultat.

LES ETUDIANTS ROUMAINS PHOTOGRAPHIES, HIER, A LA SORBONNE
1. M. P. Appell, recteur de l'Université ; 2. le docteur Henri Roger, doyen de la Faculté de médecine ; 3. le prince Ghika, ministre de Roumanie à Paris ; 4. M. Nicolaï Serban, président de la délégation des étudiants roumains. — (Phot. Edouard Ribaud.)

Cent soixante étudiants roumains, qui ont visité, la semaine dernière, les régions libérées, se trouvent actuellement à Paris. Ils sont dirigés pendant leur séjour par M. Nicolaë Serban, licencié et docteur ès lettres de la Sorbonne, professeur de français à l'Université de Jassy, fondateur de l'Alliance universitaire franco-roumaine, un grand ami de notre pays.

M. Serban a bien voulu nous exposer le but de son voyage :

— C'est, nous dit-il, un but d'étude. La Roumanie est un pays qui compte maintenant dix-huit millions d'habitants. Un grand pays a besoin d'une jeunesse éclairée. C'est pourquoi l'Université de Jassy, d'où sont parties tant d'impulsions heureuses pour la civilisation et la vie nationale roumaine, a organisé des voyages d'étude pour ses élèves. A vrai dire, ces voyages ne pouvaient avoir qu'un seul objet : connaître la France ; la France, dont nous parlons couramment la langue ; la France, qui incarne pour nous un idéal d'ordre, de justice et de civilisation ; la France, dont les victoires sont autant de triomphes pour l'humanité ; la grande et noble France, qui est, pour nous Roumains, une vraie patrie d'adoption.

» Notre voyage est aussi une croisade intellectuelle destinée à resserrer le plus possible les relations entre nos deux pays. Cela n'était pas inutile. Il faut avoir le courage de regarder la vérité en face. Notre victoire commune a fortifié l'amitié franco-roumaine. Cependant, elle a eu une conséquence étrange : elle a augmenté dans de fortes proportions le nombre des citoyens roumains de culture allemande. L'ancien royaume comprend huit millions d'habitants, presque tous de sentiments nettement favorables à la France. Nous avons acquis par le traité de paix dix millions de Roumains qui ont vécu sous la domination intellectuelle allemande. Ces derniers parlent la langue allemande ; ils ont une éducation allemande. Certes, je ne veux point dire qu'ils aiment nos ennemis, mais ils connaissent la France à travers les Allemands. En outre, comme les haines présentes vont s'apaiser un peu, dès que le professeur, le commis voyageur ou l'ouvrier allemands reviendront chez nous, ils trouveront dans cette population un terrain admirablement préparé pour la pénétration économique et intellectuelle. C'est ce que nous ne voulons pas ! Il faut mettre à profit les quelques années pendant lesquelles les préoccupations d'ordre intérieur empêcheront l'Allemagne de renforcer son expansion en Europe centrale, pour changer la mentalité de ces dix millions de Roumains : il faut les dépouiller de ce qu'ils ont reçu de l'Allemagne, et les faire puiser aux belles sources de la civilisation française. L'entreprise est hardie. Il faut faire vite et bien. Il ne nous servirait pas de courir ; il faut avant tout partir à temps.

» La France possède en Roumanie des amis à toute épreuve. Ils feront tout ce qu'ils pourront pour atteindre le but que je viens de vous exposer. Mais il faut aussi que les Français comprennent ce qu'il y a de tragique pour un peuple dans le fait d'avoir vécu sous l'influence de deux civilisations, non seulement différentes, mais antagonistes autant par les méthodes que par l'objectif qu'elles poursuivent.

» Lorsque vous comprendrez cela, vous nous aiderez. Pour renforcer la propagande française en Roumanie, à mon avis il faut tout d'abord ouvrir largement les portes de vos écoles aux étudiants roumains. Il faut que nos jeunes gens constatent par eux-mêmes que la puissance de la France est mise au service du droit et de la liberté ; qu'elle n'est pas une force brutale qui s'épuise à la poursuite de conquêtes mesquinement chauvines, mais qu'elle se dépense généreusement pour le bonheur de l'humanité.

» Il faut que professeurs et étudiants français s'habituent à voir dans les Roumains des amis sincères. Il convient également que votre gouvernement nous accorde l'équivalence des diplômes, afin que sans stage supplémentaire nos jeunes gens puissent fréquenter les cours de vos universités ou de vos écoles spéciales. Il est vrai que cette réforme est déjà en voie d'exécution.

» Toutefois, nous nous heurtons à un autre obstacle. Nous perdons actuellement 74 0/0 au change. Pour 100 lei roumains, nous avons à peine 27 ou 28 francs. Dans ces conditions, le séjour des étudiants roumains en France est presque impossible. Il est essentiel que les gouvernements de nos deux pays se mettent d'accord pour leur procurer un change favorable jusqu'au jour où notre lei reprendra sa valeur d'avant-guerre.

» En second lieu, il est nécessaire que des professeurs français viennent enseigner dans nos lycées et dans nos universités. Il serait excellent que certains d'entre eux s'installent en Roumanie pour ouvrir des écoles privées françaises. Non seulement ils feraient des affaires brillantes au point de vue financier, mais encore ils travailleraient pour l'expansion intellectuelle de la France.

» Pour conclure, dites bien que nous quitterons la France, enthousiasmés de l'accueil qui nous a été fait. Avant notre départ de Bucarest, le gouvernement français, pénétré de l'importance de notre mission, nous a fait remettre par son ministre plénipotentiaire 20.000 francs. En outre, nous avons obtenu par ses soins 50 0/0 de réduction sur les réseaux de chemins de fer français. Partout où nous sommes passés, nous avons été logés dans les établissements de l'Etat. On nous a offert des voyages gratuits dans les régions libérées. A Paris, on nous a fêtés à l'Hôtel de Ville et à la Sorbonne. Ce soir même, un grand dîner de gala est donné en notre honneur au lycée Louis-le-Grand par l'Union des grandes associations. Il est inutile d'insister sur l'écho qu'auront, en Roumanie, toutes ces marques de franche amitié. » — JEAN PÉRICAUD.

M. Take Jonesco à Rome

ROME, 26 septembre (*Dépêche particulière*). — M. Take Jonesco, qui entreprend un voyage dans les capitales des grandes puissances alliées, ainsi que dans les pays qui doivent former la Petite Entente, est arrivé à Rome, première étape de son voyage. Il a eu, ce matin, un court entretien avec M. Giolitti, qui tint à manifester son approbation personnelle de la politique poursuivie par M. Take Jonesco, en réservant au ministre roumain le plus cordial accueil.

Dans l'après-midi, en effet, le comte Sforza a reçu M. Take Jonesco. L'entretien, qui dura deux heures, roula sur toutes les questions que la présence du ministre roumain pouvait poser.

Il convient de faire remarquer qu'en Italie la Petite Entente était suspectée de vouloir s'opposer aux intérêts italiens. Ce sentiment trouve son origine dans certaine direction politique de rapprochement avec d'anciens ennemis, que certains esprits attribuaient à la diplomatie italienne. Il est également opportun d'ajouter que M. Take Jonesco était autrefois accusé par certains journaux italiens de représenter plutôt l'intérêt de la France que ceux de sa patrie. Enfin, il est connu comme fidèle ami des Serbes.

L'entrevue de ce jour dissipe toutes les légendes créées sur le compte de la diplomatie italienne. Il résulte des paroles échangées entre les deux hommes d'Etat que l'Italie est corps et âme attachée à l'Alliance, qu'elle approuve pleinement l'action entreprise par les peuples alliés pour se garantir contre les velléités de ses anciens ennemis, et qu'elle poursuit, parfois peut-être avec des méthodes différentes, mais dans le même esprit, le même but que ses alliés.

Le ministre de Roumanie a offert, en l'honneur de M. Take Jonesco, un banquet, auquel assistaient le comte Sforza, M. Tittoni, les ambassadeurs de France, d'Espagne et du Brésil. M. Take Jonesco a porté un toast aux souverains d'Italie. Le comte Sforza a répondu par un toast aux souverains roumains, et s'est déclaré heureux de souhaiter la bienvenue, à Rome, au ministre illustre du peuple frère qui, dans son nom, porte celui de Rome.

M. Take Jonesco se rendra à Paris vers le 1er octobre. — GABRIEL DICHTER.

La crise ministérielle en Belgique

BRUXELLES, 26 septembre. — M. Paul-Emile Janson, ministre de la Défense nationale, remettra sa démission à M. Delacroix avant le 1er octobre. M. Janson avait déclaré, à la première réunion de la gauche libérale, qu'il se retirerait le 1er octobre. Cette limite avait, en quelque sorte, été fixée par la gauche libérale pour la fin de la participation au ministère actuel. Il est probable que M. Franck remettra, lui aussi, sa démission avant le 1er octobre.

LES " DÉTROUSSEURS " DE WAGONS

CONTRE LES BANDES DE PILLARDS
QUI OPÈRENT DANS LES GARES DE MARCHANDISES ON SONGE A ORGANISER UNE POLICE DES RÉSEAUX

Ce sont des wagons entiers que ces voleurs spécialisés détournent de leur destination et trouvent le moyen de s'approprier sans que les employés des compagnies puissent parvenir à reconnaître la fraude.

LEURS DERNIERS EXPLOITS ONT TRAIT A DES CHARGEMENTS COMPLETS DE SUCRE ET DE TISSUS

On allait vendre à Paris un wagon d'aniline venant de Cologne, destiné à Vienne et détourné à Bruxelles, quand on soupçonna le vol.

Toutes les Compagnies de chemins de fer ont à souffrir de vols nombreux et doivent payer des sommes considérables en remboursement de marchandises qui jamais ne parviennent à leur destinataire. A côté des grapilleurs qui commettent de petits larcins et allègent exagérément les colis, il y a les pilleurs de gares qui forment des bandes organisées, possèdent de véritables petites agences de renseignements, recrutent des complices partout où cela est nécessaire, disposent de camions automobiles et opèrent en grand, soit par coups de main nocturnes, soit, plus habilement, au grand jour, avec des procédés qui semblent de prime abord romanesques, mais qui, dans la vie courante, réussissent au moins quelquefois. Ceux-là, au moyen de fausses feuilles d'expédition, de fausses étiquettes, après destruction des véritables, détournent des wagons complets de leur destination et prennent possession de leur contenu à l'endroit qu'ils ont choisi à l'aide de papiers qui ont l'air parfaitement en règle et authentiques. Pendant ce temps, le destinataire ne recevant pas de lettre d'avis — et pour cause — accuse les lenteurs du transport, puis réclame. La Compagnie fait des recherches, ne trouve pas trace de l'expédition, et lorsque la fraude et le vol sont découverts les marchandises sont déjà loin. Quant aux auteurs du méfait, ils ne s'attardent pas sur les lieux où ils ont pu passer sans être aucunement suspects.

Pourtant, une bande est aujourd'hui sous les verrous, grâce à l'activité du commissaire spécial à la gare Saint-Lazare, M. Oudaille, qui dirige la police générale du réseau de l'Etat et est à la veille, croyons-nous, d'organiser une police générale des réseaux.

Une bande ! mais plusieurs suivront, ou leurs principaux affiliés, les uns ayant volé le chargement d'un wagon de tissus parti de Rouen, les autres trois wagons de sucre expédiés du Havre et audacieusement détournés.

Le vol de trois wagons de sucre

Soixante tonnes de sucre avaient été expédiées par les Magasins du Havre aux Magasins généraux de Paris. Elles y parvinrent, mais pour y être entreposées... au compte des voleurs et en ressortir vendues à des tiers dont la bonne foi n'est pas douteuse.

Marcel Letourneur, sous le nom de Lafont, se fit livrer le premier wagon. Le second fut déchargé par Eugène Sencier, opérant sous le couvert d'une imaginaire Mme Bertrand. Arrêtés, ils firent des aveux qui amenèrent l'arrestation du chef, Bonté, dit Graves, possédant un livret militaire et un livret de famille sous ce nom. Bonté, déserteur, ayant pris les papiers d'un de ses camarades disparu pendant la guerre, se maria sous ce nom d'emprunt et eut des enfants qui sont ainsi nantis d'un faux état civil. Un de ses frères s'est évadé du bagne, l'autre vient d'être condamné pour vol à six ans de prison.

La bande possédait des papiers avec en-tête commercial au nom de Letourneur, 13, rue de la Croix-Faubin. Le numéro de téléphone était celui d'un marchand de vin, demeurant de l'autre côté de Paris. Grâce à ce stratagème les voleurs pouvaient, en cas d'alerte, jouer à un utile jeu de cache-cache.

Par l'intermédiaire de Louis Landa, ancien officier américain attaché à l'Y. M. C. A. et liquidateur des stocks américains, la bande était entrée en relations avec les codirecteurs de la maison Céféti, MM. Zisgler et de Paty. Letourneur reçut 89.000 francs pour 20 tonnes de sucre qui furent revendues à la maison Maggi. L'autre stock fut acheté par M. Lévy, commissionnaire, et revendu à M. Franchen, président de la chambre syndicale des confiseurs, puis à M. Gaudran, confiseur. Entre temps le sucre était passé de 450 francs à 600 francs les 100 kilos.

Bonté, dit Graves, Marcel Letourneur, Eugène Sencier, Louis Landa sont donc en prison et avec eux Louis Lamblin, dit Bibi, Julien Delarbre, Léon-Alphonse Ferment, courtier, et trois employés du réseau de l'Etat, dont la complicité a permis le repérage du maquillage des wagons et la substitution des étiquettes et des récépissés d'expédition.

Un wagon d'aniline

Mais plus compliqué encore apparaît le vol d'un wagon d'aniline, expédié de Cologne sur Vienne, où il n'arriva qu'une seule caisse. Tout le reste avait été déchargé, puis rechargé ; les marchandises devaient être dirigées sur Amsterdam, Paris ou Barcelone. Elles étaient passées à Jeumont par intermédiaire d'un faux Lecas transitaire. Comment était-elle arrivée jusque-là, l'Allemagne ayant interdit l'exportation des colorants ?

Il y a cinq jours, le directeur administratif de la Compagnie nationale des colorants, à Paris, recevait la visite de deux personnes qui lui proposaient cette matière précieuse, ne pouvant provenir que de la maison Frederich Bayens et Cie, de Cologne. Elles offraient 12.000 kilos, à 37 fr. 50 l'un, et l'acquéreur devait, en outre, acquitter les frais de douane s'élevant à 60.000 francs. Le directeur trouva le prix exagéré et demanda à réfléchir. Le soir, par coups de téléphone successifs, le prix était descendu à 25 francs, et les « intermédiaires » prenaient à leur charge les 60.000 francs de douane. Le directeur alla faire part de ses premiers soupçons à M. Oudaille. On télégraphia et, le soir même, on savait que les marchandises, provenant d'Allemagne, volées en Belgique, étaient passées avec de faux papiers à Jeumont, le 2 août, sur le wagon « Wurtemberg, n° 31420 ».

Les intermédiaires furent convoqués. L'un d'eux est M. Besson, photograveur, qui avait vendu son fonds à M. Henry Crozat et avait fondé avec lui une maison de commission. Il en était à sa première affaire ! On ne saurait en dire autant du second, qui fut condamné à cinq ans de réclusion lors du procès des bandits tragiques, dont il avait été le banquier. Mais Paris oublie vite. Lorsqu'il fut pris dans cette affaire, M. Henry Crozat de Fleury venait de publier un livre de compilation financière sous ce titre : *Comment on vous ruine. Comment on peut s'enrichir.* Libéré, il vient de publier sous la firme de M. Besson une plaquette sur *la Cité idéale : Essai d'urbanisme social.* Véritable protée, il se présentait tantôt comme secrétaire d'une revue de lettres, tantôt comme commissionnaire, et nous le voyons apparaître ici

M. EUGÈNE OUDAILLE
Commissaire spécial à la gare Saint-Lazare

simplement comme représentant en photogravure.

Viennent dans cette affaire un nommé Tournayre, et son beau-frère, un sujet allemand ayant résidé dix-huit ans en France, Lamperoff, qui fonda, rue Richer, une maison d'exportation. C'est Lamperoff qui, d'Allemagne, proposa le wagon. La vente se faisait sous le couvert de la firme fictive Knapp et Cie, de Cologne, et c'est Besson, sujet suisse, qui donna l'ordre d'expédier bien avant de savoir qui pouvait prendre preneur.

Lamperoff, qui vint surveiller cette opération de 300.000 ou 400.000 francs, ne jugea pas prudent de rester à Paris plus de quarante-huit heures. — R. V.

On va créer une brigade d'agents en side-cars

En raison des nombreux vols d'automobiles, qui se commettent depuis quelque temps, une brigade d'agents spéciaux pilotant des side-cars va être créée prochainement. Elle surveillera les autos stationnant sur la voie publique, parcourra la nuit les quartiers de Paris et poursuivra efficacement les voleurs.

L'accord franco-belge

Une manifestation de la Ligue des patriotes belges.

BRUXELLES, 26 septembre. — Le comité de la Ligue des patriotes belges s'est rendu, aujourd'hui, à l'ambassade de France et a remis, à l'occasion de l'accord militaire franco-belge, une adresse à l'ambassadeur. Dans cette adresse, le comité rappelle « que l'accord qui a été conclu répond aux sentiments d'amitié séculaire qui unissent les deux peuples ; que la France et la Belgique, liées par des intérêts communs, par des aspirations semblables, par une même culture latine, ont aussi cette même destinée d'être les gardiennes de la civilisation occidentale ; qu'elles ne failliront pas à cette glorieuse mission et qu'ensemble elles tiendront l'épée du droit ».

A l'ambassade, le comité de la Ligue a été reçu par M. Jaunez, conseiller. M. Hennebicq, président de la Ligue, a prononcé une allocution faisant ressortir la signification de la manifestation et célébrant la conclusion de l'accord militaire, qui, pour la Belgique, a une importance capitale. M. Jaunez, après avoir excusé M. de Margerie, l'ambassadeur, retenu à Paris, a fait ressortir que les sentiments exprimés par le président de la Ligue étaient partagés par tous les Français.

Sur tout le parcours, la foule a vivement acclamé la France et la Belgique.

Dissolution de la Chambre grecque

ATHÈNES, 26 septembre. — La Chambre des députés vient d'être dissoute. Les élections ont été fixées au 7 novembre et la nouvelle Chambre est convoquée pour le 13 décembre. L'état de siège est levé dans tous les départements où il subsistait encore.

M. Venizelos a prononcé un long discours justifiant la décision du gouvernement de limiter le mandat de la nouvelle Chambre à la simple revision de la Constitution.

M. Venizelos, passant ensuite en revue la politique financière et économique du gouvernement, a fait ressortir que la situation du change grec était excellente et que la dette actuelle de la Grèce ne dépasse pas les revenus de sa fortune nationale d'avant-guerre, qui étaient alors de quatre milliards environ.

Suis heureuse...
BONNE SITUATION
procurée par
ÉCOLE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
LEÇONS par CORRESPONDANCE
Brochure "SITUATIONS"
envoyée gratuitement
13.625 Emplois ont été offerts aux Elèves en 1919

UNE BONNE NOUVELLE

EN OCTOBRE ON PAIERA LE CHARBON MOINS CHER ET ON EN AURA DAVANTAGE

Les boulets seront vendus 25 francs de moins et les briquettes de lignite 15 francs de moins par tonne.

Le meilleur rendement du charbon allemand est la cause principale de cette baisse.

La deuxième commission du Conseil municipal, réunie sous la présidence de M. Le Corbeiller pour entendre les propositions de M. Autrand, préfet de la Seine, en vue de faciliter à la population parisienne ses approvisionnements de charbon pour l'hiver, a décidé :

1° De porter exceptionnellement à 50 kilos, au lieu de 25, la valeur des coupons de la carte familiale de charbon, pour le mois d'octobre seulement ;

2° D'abaisser au prix du charbon tout-venant le prix de vente des boulets qui, actuellement, arrivent en abondance, surtout d'Allemagne ;

3° De fixer à 190 fr., au lieu de 205 fr., pour les foyers domestiques, et à 250 fr. au lieu de 335 fr., pour le petit commerce, la petite industrie et les services d'hygiène et d'alimentation le prix de la tonne de briquettes de lignite.

La commission a, en outre, pris acte de la diminution de 60 francs par tonne apportée par le ministère des Travaux publics aux prix des autres combustibles, pour le chauffage central, le petit commerce, la petite industrie, les services d'hygiène et d'alimentation.

Voici donc quels seront les prix pour octobre :

Foyer domestique. — Charbon tout-venant, 270 fr.; boulets, 270 fr.; briquettes de lignite, 190 fr.; anthracite, gailletin et noix, 320 fr.; grains, 300 fr.; fines, 260 fr.

Chauffage central, petit commerce, etc.— Charbon tout-venant, 340 fr. ; boulets, 340 fr. ; briquettes de lignite, 250 fr. ; anthracite : gailletins et noix, 390 fr. ; épaisses, 379 fr. ; fines, 330 fr.

Toutefois seuls les bons 3, 4 et 5 du chauffage central, lorsqu'ils viendront à échéance, bénéficieront de cette réduction.

En outre, les marchands seront autorisés à livrer, à partir du 1er octobre, de l'anthracite en échange des coupons de la carte familiale.

Enfin, M. Autrand a été amené, au cours de ses explications, à conseiller vivement aux Parisiens de s'approvisionner actuellement, ce qui permettra d'utiliser les cammionnages disponibles. Aucune baisse n'étant prévue après la baisse actuelle, il y a tout avantage à faire ses provisions le plus tôt possible.

Les causes de la baisse

La baisse tient à plusieurs causes. Et d'abord à la rentrée plus régulière des quantités qui nous sont nécessaires. L'Allemagne, jusqu'à la conférence de Spa, était satisfaite à 79 0/0 de ses besoins en charbon, de l'avis même de ses experts. Nous nous trouvions, par contre, à la veille de ne plus obtenir que 56 0/0 de ce qui nous est indispensable, même en se basant sur les chiffres officiels de 1913. Encore cette proportion de 56 0/0 comprend-elle la production de nos usines utilisables, ainsi que l'importation des charbons belges, anglais et américains.

Mais depuis que la conférence de Boulogne a établi un système beaucoup plus strict de contrôle des versements de l'Allemagne, celle-ci s'exécute avec une bien plus grande régularité. D'autre part, le déficit accusé par le B.N.C. — lisez bureau national des charbons — au moment du départ du ministère Clemenceau, et qui atteignait 194 millions, serait aujourd'hui comblé, ce qui a sa répercussion sur les prix fixés par ce bureau.

Les charbons alliés

Heureusement, la grève minière anglaise paraît écartée, bien qu'une rechute soit toujours possible.

En effet, les envois de charbon anglais ont diminué depuis les premiers bruits de grève. Le trafic reprend. Une dépêche nous apprend que cinq cargo-boats anglais ont débarqué 54,100 tonnes de charbon de Cardiff à Marseille. Les déchargements de charbon américain ont atteint dans le même port, pour septembre, 34,200 tonnes. Une réserve de 160.000 tonnes de houille a été constituée, d'autre part, au quai des Anglais.

Quant à la Belgique, elle ne nous livre pas tout le charbon prévu dans les accords. La faute en est à la résistance de certains gros marchands qui, malgré les objurgations du gouvernement royal, mettent une fort mauvaise volonté à vendre à la France du charbon qu'ils considèrent comme trop bon marché. M. Le Trocquer vient de mettre le gouvernement belge, en termes cordiaux, au courant de cette situation, qui nous prive d'un tiers environ des importations belges.

Les petits détaillants

De l'enquête à laquelle nous nous sommes livré, hier, auprès de tous les petits détaillants qui n'avaient pas fermé leur boutique malgré le repos du dimanche, il résulte que le gros marchands qui assurent la répartition des stocks destinés à la consommation familiale, ont mis des quantités de charbon généralement assez importantes à la disposition des petits détaillants dans ces derniers dix jours.

Mais ce qui manque encore, c'est l'anthracite. Et l'on peut se demander si la faculté donnée aux consommateurs d'en obtenir au lieu de tout-venant pourra recevoir son application pratique, si des stocks nouveaux ne sont pas mis à la disposition des marchands par la préfecture de la Seine. Faisons avec calme nos provisions et souhaitons que les mineurs anglais restent pacifiques. — C. D'AVRON.

NOUVELLES BRÈVES

— Le capitaine de vaisseau Mattez est nommé contre-amiral.

— M. Maginot, ministre des Pensions, préside, à Nancy, l'assemblée générale de l'Association des mutilés et anciens combattants de la région de l'Est.

— On a inauguré, hier, à Lille, le monument élevé à la mémoire de Georges Maertens, l'un des héros lillois fusillés par les Allemands.

— Un drapeau a été remis, hier, au comité régional de la Ligue des chefs de section à la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

— Le dernier groupe des Chevaliers de Colomb a embarqué, hier, au Havre à bord de la *France* à destination de New-York.

— A Orléans, le congrès des syndicats minoritaires adopte une motion qui sera présentée contre celle de la majorité.

— Une délégation des sociétés hollandaises de secours aux régions dévastées a visité, hier, Lille, Valenciennes, La Bassée et Armentières.

— La ville de Mons fête les conseillers municipaux et les délégués de Douai qui viennent la remercier de l'hospitalité reçue pendant la guerre.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

EN ITALIE

LE REFERENDUM DES OUVRIERS ITALIENS EST FAVORABLE A L'ACCORD GIOLITTI

Dans la plupart des centres industriels de la péninsule et de la Sicile, 90 pour 100 des ouvriers se sont prononcés en faveur du concordat.

ROME, 26 septembre. — Les résultats définitifs du referendum institué parmi les métallurgistes pour décider de l'acceptation ou du rejet de l'accord conclu, à Rome, entre industriels et délégués ouvriers ne sont pas encore connus. Toutefois, on sait déjà qu'à Rome, Gênes, Naples, Florence et en Sicile, 90 0/0 des voix se sont déclarées en faveur de l'acceptation. Milan et Turin se sont également prononcées en faveur de l'accord, que, par contre, Livourne et Alexandrie ont repoussé.

L'*Avanti* déclare que ce referendum prouve que la grande masse des ouvriers italiens n'est pas maximaliste. Et, tout en affirmant, dans un article de fond, la nécessité de la révolution, l'organe du parti socialiste prend, en réalité, position contre la 3e Internationale. « Il faut espérer, déclare-t-il, que la direction du parti pourra amener les dirigeants de la 3e Internationale à évaluer plus exactement les conditions particulières dans lesquelles se trouve le prolétariat italien. » L'*Avanti* termine en faisant appel à la collaboration de tous les socialistes, à quelque nuance qu'ils appartiennent, pour refaire l'unité du parti et provoquer une solution de la crise actuelle.

Conflit entre ouvriers à Naples

NAPLES, 26 septembre. — Dans la soirée, les ouvriers favorables à la reprise du travail régulier se sont présentés à l'usine Nettuno et ont demandé que les ouvriers extrémistes évacuent l'établissement, conformément à la décision prise à Rome.

Un conflit s'est alors produit entre les partisans des deux tendances et des coups ont été échangés. La police a dû intervenir et a rétabli l'ordre. Les drapeaux rouges qui étaient hissés sur l'usine ont été amenés.

Les victimes des troubles de Turin

ROME, 26 septembre. — Le calme renaît à Turin, mais le bilan des récentes bagarres accuse 10 morts : 4 agents de police, 4 ouvriers, un employé et une fillette. En outre, 150 personnes ont été blessées, dont plusieurs grièvement.

La conférence financière de Bruxelles

La situation financière de l'Allemagne

BRUXELLES, 26 septembre. — La situation financière du Reich a empiré depuis le début de la guerre : les dettes, celles des Etats confédérés non comprises, qui s'élevaient à 5 milliards avant la guerre, se sont élevées à 240 milliards de marks. Les besoins du budget ont fixé l'étendue des charges allemandes proprement dites, tandis que les obligations envers les adversaires n'ont pas encore été fixées au grand détriment de tout budget régulier. Il a fallu entreprendre néanmoins des travaux de réforme afin de créer une base solide pour les impôts d'un budget de 40 milliards de marks ou davantage. Autrefois, l'ensemble du budget de l'Allemagne représentait une somme d'environ 5 milliards de marks ; actuellement, on se trouve en face d'un chiffre d'au moins 36 milliards, et cela bien que tout accroissement de la fortune ait été déjà saisi auparavant par une imposition de guerre rigoureuse. La situation défavorable des finances allemandes est également reflétée en partie dans la circulation toujours croissante de la monnaie fiduciaire. Le cours du change, si défavorable, est un autre symptôme de la situation déplorable du Reich.

[*La délégation allemande à Bruxelles est présidée par deux financiers très habiles qui s'efforcent, on le voit, de présenter la situation économique et financière du Reich sous un jour très sombre, pendant que le gouvernement de Berlin publie partout l'énormité du déficit budgétaire. Il n'est pas difficile de concevoir à quoi tendent ces doléances.*]

Le budget de l'empire allemand

BERLIN, 26 septembre. — Le budget ordinaire s'équilibre, aux recettes et aux dépenses, avec 39 milliards 800 millions, dont 30 milliards pour l'empire. Les recettes n'existent, en grande partie, que sur le papier. L'œuvre capitale est donc de faire entrer les impôts et non d'en voter d'autres.

Le budget extraordinaire atteint 39 milliards 700 millions. Sur ce chiffre, 25 milliards sont affectés à l'exécution du traité de paix et 3 milliards 500 millions pour l'entretien des troupes d'occupation.

Le commerce extérieur allemand est en progrès

BERLIN, 26 septembre. — Pour 1919, les importations se sont élevées à 32 milliards 376 millions de marks papier, tandis que les exportations n'atteignaient que 10 milliards 57 millions, soit un excédent de 22 milliards 319 millions pour les importations.

Pour 1920, la situation se modifie très rapidement. En juillet, les importations tombent à 6 milliards 560 millions contre 3 milliards 219 millions aux exportations. Au mois de mars, les importations sont de 5 milliards 683 millions contre 4 milliards 216 millions aux exportations ; en avril, au contraire, les importations ne sont que de 4 milliards 768 millions contre 5 milliards 344 millions aux exportations, soit un excédent sur ces dernières de 576 millions. Au mois de mai enfin, les importations ne sont que de 5 milliards 537 millions contre 6 milliards 647 millions aux exportations, soit un excédent des exportations de 1 milliard 110 millions. Les chiffres des exportations renferment toutefois celles effectuées au titre des réparations.

Les édiles parisiens à Liége

LIÉGE, 26 septembre. — Une délégation du Conseil municipal de Paris est arrivée ici pour étudier certains services administratifs. Elle se rendra aujourd'hui à Spa et à Malmédy.

POLOGNE ET RUSSIE

LES TROUPES POLONAISES AVANCENT DANS LA RÉGION DU PRIPET ET VERS GRODNO

En Russie méridionale, Wrangel poursuit sa marche victorieuse.

VARSOVIE, 26 septembre (*Communiqué polonais du 25 septembre*). — Au sud du Pripet, nous avons occupé Rokitno, Szepietow et Towka. Au nord du Pripet, après des luttes acharnées, nos troupes ont forcé le canal du Dnieper au Bug et occupé Kartuska, Berezza, Rozany.

Dans la région de Brzoswtiwice, nous sommes passés à la contre-attaque, après des attaques bolcheviks. Nous avons fait 500 prisonniers et pris 19 mitrailleuses.

Parmi les prisonniers se trouvent trois artilleurs lithuaniens attachés à l'armée russe. C'est donc une nouvelle preuve de la collaboration des Lithuaniens avec les bolcheviks.

Sur la ligne des forts de Grodno, des luttes acharnées sont en cours. Porzecze, qui était défendue par les bolcheviks et les Lithuaniens, a été occupée.

Wrangel pénètre dans le gouvernement de Kherson

CONSTANTINOPLE, 26 septembre. — Suivant le communiqué officiel de Wrangel, l'aile gauche de l'armée du sud de la Russie a pénétré dans le gouvernement de Kherson et poursuit les bolcheviks en déroute dans la direction d'Elisabethgrad.

Le communiqué de Makhno transmis à Sébastopol annonce la prise simultanée de Kharkoff et d'Ekaterinoslav. Etant donné que les troupes de Wrangel ont occupé Alexandrovsk sur le Dnieper et continuent à avancer le long du chemin de fer Alexandrovsk-Ekaterinoslav, il résulte de ce télégramme qu'on doit s'attendre à une jonction imminente des armées de Wrangel et de Makhno dans la région d'Ekaterinoslav.

Le gouvernement polonais proteste contre l'attitude des autorités allemandes en Prusse orientale

VARSOVIE, 26 septembre. — Le ministre des Affaires étrangères a autorisé le ministre plénipotentiaire à Berlin à protester énergiquement contre l'attitude des autorités allemandes en Prusse orientale, au sujet des bandes bolcheviks auxquelles toute liberté est laissée pour se rassembler à la frontière nord-est et passer sur le territoire polonais.

Des terres aux volontaires polonais

VARSOVIE, 26 septembre. — Les petits et les grands propriétaires de Poméranie, au cours d'une séance de la Grudziade, se sont déclarés prêts à céder aux familles des soldats volontaires polonais un arpent de terrain par soixante arpents qu'ils possèdent.

MISS SYLVIA PANKHURST REVIENT D'UN VOYAGE DANS LA RÉPUBLIQUE DES SOVIETS

LONDRES, 26 septembre. — Miss Sylvia Pankhurst, la célèbre révolutionnaire anglaise, réussit, il y a quelques semaines, à quitter l'Angleterre pour se rendre en Russie sans que les détectives commis à sa surveillance fussent en mesure de dire si elle était à Londres ou en voyage. A Petrograd, son arrivée fut annoncée par sans fil bolchevik. On supposait qu'elle était toujours en Russie, d'où vint récemment la nouvelle qu'elle avait eu avec Lenine une entrevue quelque peu orageuse, mais, au grand ébahissement de la police, elle a pris la parole, hier, à une conférence organisée à Manchester ; le service de surveillance des ports n'a nullement signalé son passage à l'arrivée.

Rupture des relations diplomatiques entre la Chine et la Russie

PÉKIN, 26 septembre. — Le prince Koudacheff, ministre de Russie à Pékin, a notifié au ministre des Affaires étrangères de Chine qu'il a donné aux consuls russes comme instruction d'informer les ressortissants russes en Chine du fait qu'ils ne jouissent plus de la protection russe. Le ministre de Russie exprime l'espoir que le gouvernement chinois assurera intégralement l'exécution des mesures propres à sauvegarder les droits des personnes et les biens des ressortissants russes. Il fait ressortir que ces mesures doivent se baser sur l'application rigoureuse des traités russo-chinois et le *statu quo*, parce que toutes les infractions commises au cours des trois dernières années (le ministre cite sept cas d'infraction) ne peuvent être légales que lorsqu'un gouvernement panrusse régulier, reconnu par la Chine, les aura sanctionnées. Les légations ont informé leurs gouvernements de cette rupture diplomatique.

A Tien-Tsin, le drapeau chinois a été hissé sur les édifices municipaux russes. Les autorités chinoises ont pris possession des documents publics. La police chinoise administre la concession.

Les relations entre la Belgique et le Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 26 septembre. — Le Sénat brésilien vient de ratifier la loi érigeant en ambassade la légation du Brésil à Bruxelles. On annonce, d'autre part, qu'il vient de se créer, à Rio-de-Janeiro, une chambre de commerce belgo-brésilienne.

Le comte Czernin se présente aux élections autrichiennes

VIENNE, 26 septembre. — Le comte Czernin, ancien ministre des Affaires étrangères de la monarchie austro-hongroise, se présentera à Vienne aux prochaines élections de l'Assemblée nationale, comme candidat du parti bourgeois, contre l'ancien ministre des Affaires étrangères social-démocrate, M. Otto Bauer.

Les partis autrichiens, sauf les pangermanistes, repoussent l'union avec l'Allemagne

VIENNE, 26 septembre. — La commission chargée de la revision de la Constitution a délibéré longuement, hier, au sujet du plébiscite tendant au rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Le plébiscite a été repoussé. Les pangermanistes seuls ont voté. Les socialistes et les sociaux chrétiens ont déclaré qu'un tel projet était inopportun.

EN GRANDE-BRETAGNE

LES TROUBLES RENAISSENT ET LA RÉPRESSION SÉVIT DANS TOUTE L'IRLANDE

Le lord-maire de Cork, qui jusqu'ici se trouvait dans une des salles communes de la prison de Brixton, a été isolé dans une chambre.

CORK, 26 septembre. — Plusieurs hommes en uniforme ont pénétré, ce matin, dans la maison de Mrs Mac Curtain, veuve de l'ancien maire de Cork et, après avoir tout saccagé, ont tiré un coup de feu sur Mrs Mac Curtain, qui ne fut pas atteinte.

On se souvient que M. Mac Curtain, l'ancien lord-maire de Cork, a été assassiné il y a quelques mois dans des circonstances restées mystérieuses.

ATHLONE (Irlande), 26 septembre. — Une quinzaine de nouvelles recrues de la police se sont présentées ici dans plusieurs maisons exigeant qu'on leur remît les armes qui pouvaient s'y trouver. Dans de nombreux cas, ils ont brisé les vitres avant de partir.

A Belfast

BELFAST, 26 septembre. — Les troubles ont repris ce matin de bonne heure dans plusieurs quartiers de Belfast. De nombreux coups de feu furent tirés et des pierres furent lancées contre la police, faisant plusieurs victimes. Un agent de police et trois civils ont été tués. Parmi les blessés se trouvent deux agents, grièvement atteints, et plusieurs civils, dont six ont été transportés à l'hôpital.

A Dublin

DUBLIN, 26 septembre. — Pendant que la moitié de la garnison de gendarmerie, environ dix hommes, se trouvait à l'église aujourd'hui, une bande de 150 sinn-feiners se sont emparés par surprise de la caserne de Trim, se saisissant de douze fusils, de milliers de cartouchees, d'une grande quantité de revolvers, de fusées lumineuses pour signaux, de bombes et de matériel militaire. Le chef de la gendarmerie a été tué d'un coup de feu.

Les assaillants se sont enfuis dans des automobiles, emportant leur butin dans la direction de Dublin, après avoir incendié la caserne.

Le lord-maire de Cork isolé

LONDRES, 26 septembre. — Le *Sunday Express* dit que le lord-maire de Cork, qui, jusqu'ici, se trouvait dans une des salles communes de la prison de Brixton, a été transféré dans une chambre qu'il occupe seul. Les médecins et les gardes-malades sont seuls admis auprès de lui. Les parents du lord-maire ne pourront plus dorénavant le voir et lui parler qu'à travers les barreaux dont la porte de sa chambre est garnie.

Les grévistes de la faim à Cork

LONDRES, 26 septembre. — Des informations reçues de Cork disent que l'état de plusieurs des onze détenus qui ont commencé la grève de la faim, dans la prison de cette ville, deux jours avant le lord-maire est très critique et qu'une issue fatale est possible d'un moment à l'autre.

Les inondations en Haute-Maurienne et dans la vallée de Chamonix

CHAMBÉRY, 26 septembre. — Une légère accalmie dans les inondations a permis d'évaluer les dégâts, qui se montent à une cinquantaine de millions, dont vingt pour les ponts et les routes.

La catastrophe, sans précédent depuis 1868, provient du gonflement rapide du torrent Charmeix, dû à la crevaison d'une poche d'eau insoupçonnée, puis d'une débâcle de glaces causée par les ruptures successives de poches secondaires.

Dans la vallée de Chamonix, par suite de la crevaison de poches d'eau dans la « mer de glace », la rivière Arveyron déborde, rasant tout sur son passage : ponts, maisons riveraines, barrages, voies ferrées.

La ville de Modane a été débloquée dans la matinée par les services des ponts et chaussées, et des communications télégraphiques provisoires ont été établies.

Inondations dans l'Italie septentrionale

ROME, 26 septembre. — Par suite de pluies exceptionnellement abondantes, les rivières et torrents de l'Italie du Nord ont débordé. La situation est particulièrement grave dans le Frioul, où le Tagliamento a inondé San-Michele et plusieurs villages. Le lac Majeur et le lac de Côme ont également débordé ; Côme est partiellement inondée. Sur de nombreux points, le trafic ferroviaire a dû être interrompu par suite de l'écroulement de ponts.

Violent incendie à Bordeaux

BORDEAUX, 26 septembre. — Un incendie d'une extrême violence s'est déclaré aux appontements de Bassens.

Le feu a pris naissance dans des balles de tabac récemment débarquées et a pris rapidement une extension considérable. Indépendamment des balles de tabac, des régimes de bananes, du blé et d'autres denrées de première nécessité, destinées à la Chambre de commerce et à plusieurs négociants de la ville ont été, en quelques minutes, la proie des flammes.

Les dégâts s'élèveraient à quatre millions environ.

Grâce aux efforts déployés par les pompiers de Bordeaux, une véritable catastrophe a pu être évitée. En effet, à proximité du lieu du sinistre est située la poudrière de Bassens.

En outre, un navire chargé de poudre se trouvait tout près de l'appontement, ainsi qu'un autre bâtiment dans lequel sont déposés des milliers de cercueils contenant les restes des soldats américains morts en France pendant la guerre et qui vont être dirigés vers les Etats-Unis. On ignore les causes du sinistre.

Pour les officiers de complément qui changent de résidence

Il est rappelé aux officiers de complément, ainsi qu'aux officiers pourvus d'emploi et encore à la disposition du ministre que tout officier changeant de résidence doit en faire la déclaration dans le délai d'un mois au commandant de la gendarmerie de sa nouvelle résidence. Sont astreints à la même formalité, à la gendarmerie de leur résidence habituelle, les officiers qui font un déplacement de plus d'un mois pour l'étranger, les colonies ou les pays de protectorat. A l'étranger, ils doivent prévenir l'agent consulaire de France. Ils doivent enfin toujours faire connaître leur nouvelle adresse à leurs chefs de corps ou de service.

LES CONTES D'"EXCELSIOR"

GASSIN ET SES MORTS

par PIERRE VALDAGNE

Il y a quelque quinze ans, je parcourais à pied la région côtière de notre Midi qui s'étend depuis Saint-Raphaël jusqu'à Toulon.

C'est un pays où le sport pédestre, en outre de ses avantages ordinaires, présente celui qu'on n'y est jamais gêné par la pluie. On y est, au contraire, baigné de soleil et si, pendant quelques heures méridiennes, ses rayons chauffent dur (encore est-il bien facile de se mettre à l'abri), du moins y jouit-on de matinées et de soirées délicieuses.

J'avais, ce jour-là, dépassé Saint-Tropez et je déambulais dans une campagne extrêmement cultivée, surtout en vignobles, lorsque je vis se dresser à ma gauche, tout au sommet d'un piton abrupt et fort boisé, un gros village roussi par le soleil. Vues d'en bas, ses maisons aux pierres cuites et recuites semblaient s'accrocher l'une à l'autre dans la crainte de dégringoler dans la plaine.

Je demandai le nom de ce village; il s'appelait Gassin, et, comme mon étape était près de finir, je décidai de grimper la rude côte et d'aller m'y refaire.

Vous vous imaginez bien Gassin perché en haut de sa colline, tassé dans un tout petit espace, avec ses vieilles rues tortueuses, étroites et pittoresques.

De là-haut, une vue incomparable : du côté du nord la grande plaine jusqu'à la chaîne des Maures, par-dessus Cogolin où l'on fabrique des pipes en racine de bruyère, et Grimaud planté, lui aussi, sur une éminence; du côté du sud, au delà d'un dévalement mouvementé de forêts de chênes-lièges, la haute mer immobile et bleue.

Je ne voulais rester à Gassin que quelques heures; il se trouva que j'y demeurai près d'un mois. J'avais rencontré, à l'auberge où j'étais entré pour déjeuner, un accueil si cordial, des visages si sympathiques; on m'avait ouvert, pour les ablutions que je souhaitais, une chambre si riante et si propre dans sa simplicité, que l'envie m'était venue d'y coucher. Puis je fus pris par ce charme de me sentir, là-haut, complètement isolé du reste du monde.

Gassin vivait sur soi-même et de soi-même. Les communications y étaient rares et difficiles. On ne descendait de Gassin que s'il fallait absolument en descendre; le chemin était âpre et long.

Je me sentais là tout à fait perdu et j'étais enchanté. Un assez curieux phénomène, surtout, m'intéressait, qui se passait en dedans de moi. Je ne me considérais plus de mon point de vue ordinaire, mais d'un point de vue nouveau qui devait être celui des habitants de la petite ville. Je m'apparaissais comme un individu assez falot, ayant vécu jusque-là hors de la réalité, agité de mille choses vaines. La vérité n'était-elle pas dans cette existence fermée à tous les bruits, repliée sur elle-même, féconde en impressions lentes et durables? Je ne recevais aucune lettre, je ne lisais plus de journaux et je m'apercevais qu'on peut si bien vivre sans les unes et sans les autres, sans ce dispersement de pensées qu'ils vous apportent!

Cependant, je n'étais pas à Gassin depuis trois jours que j'avais entendu prononcer plus de cent fois le nom de Joseph Cabriès. Y avait-il un enfant malade, une femme « fatiguée » : « Allez donc voir Joseph Cabriès » ; une vigne semblait-elle menacée d'un parasite, on allait consulter Cabriès.

Je m'informai de ce qu'était Cabriès.

C'était un fort vieil homme qui était né à Gassin, s'était, vers la trentaine, brisé les deux jambes, et qui, depuis près de quarante ans, n'avait plus quitté son nid d'aigle.

— Cabriès, me dit-on, il sait tout! Il a de la raison et de la sagesse; il n'a jamais donné que de bons conseils; tout le monde l'aime à Gassin. Allez donc le voir. Il sait causer.

L'étrange homme! S'il se déplaçait, rampant comme une bête sur ses deux pattes cassées; mais dès qu'il était assis, superbe, avec sa figure bien taillée, ses yeux clairs et un bon et franc sourire sur ses lèvres fortes.

Et j'allais, dès lors, voir Cabriès tous les jours. Un sage... certes! Il n'avait pas eu besoin de courir le monde pour juger les hommes; ceux de Gassin ressemblaient à tous les autres avec leurs désirs, leurs égoïsmes et leurs faiblesses. Mais Cabriès ne détestait pas les hommes, il les regardait avec douceur et indulgence; il me disait : « Au fond de tout homme, il y a deux choses admirables qui suffisent à sauver tout le reste : le sentiment de l'équilibre, c'est-à-dire de la justice, et une grande bonté. » Il s'était créé, à lui tout seul, une philosophie qui paraissait répondre à tous les problèmes et cela rien qu'en vivant de longs silences et en regardant la nature, le ciel et la mer.

J'avais fini par me sentir une grande et réelle amitié pour Cabriès. Il méritait l'admiration et l'estime de ses concitoyens.

Auprès de lui s'activait sa vieille femme, dont je ne peux rien dire, sinon qu'elle était son ombre. Elle ne le quittait jamais; elle épiait le moindre des désirs de l'infirme et le servait avec un sublime dévouement; mais on sentait que toute sa vie était faite de ce dévouement même où elle puisait son seul bonheur.

Le jour vint enfin où je dus me remettre en route. J'allais faire mes adieux à Cabriès et je le quittai tristement.

Puis, j'achevai mon voyage et je rentrai à Paris. Quinze ans passèrent mêlés de travaux, de soucis, de quelques bonheurs, de plus nombreuses désillusions. Souvent, au milieu de mes tribulations, je me disais : « Qu'en penserait mon vieil ami de Gassin? Mon vieux sage de Cabriès? »

Et puis, cette année, me trouvant sur la côte, je décidai de remonter jusqu'au village. Je ne comptais plus guère y retrouver mon philosophe, mais j'entendrais parler de lui, bien sûrement.

Or, je retrouvai Cabriès. Je le retrouvai mort, mais je le retrouvai, puisqu'il n'était mort que de la veille et que je pus aller le voir étendu sur son lit dans son immobilité éternelle.

La petite ville était en émoi. Cet homme qui avait vécu simple et solitaire, qui, malgré mille sollicitations, n'avait jamais accepté aucun emploi dans la municipalité, qui n'avait jamais été mêlé au négoce actif des vignerons, cet homme était resté populaire entre tous. Il lui avait suffi d'être bon et d'être sage. Sa figure dépassait la ville.

Je rencontrai là quelques vieux qui se souvinrent de moi. Ils me dirent que Cabriès m'avait beaucoup aimé, qu'il leur avait souvent parlé de cet étranger qui était venu partager leur existence retirée pendant quelques semaines. Il se souvenait de moi; il disait : « Ah!... nous avons causé de bien des choses!... C'était un curieux! Il voulait tout savoir!... Comme si c'était raisonnable de vouloir tout savoir! »

Mme Cabriès était morte le mois d'auparavant. L'homme n'avait pas tardé à la suivre.

Je ne pouvais pas ne pas accompagner mon vieil ami jusqu'à sa dernière demeure et je restai à Gassin.

L'enterrement devait avoir lieu le lendemain; tout le village s'apprêtait pour faire honneur au mort.

Et voilà qu'en errant par les petites rues, je croisai le curé de la ville, un vieillard tout maigre et cassé, aux traits fins, au regard encore vif. Je l'abordai. Je lui parlai de Cabriès. Je lui dis mon amitié pour lui. Puis je lui demandai où se trouvait le cimetière; je voulais voir la tombe de Mme Cabriès, où son mari allait entrer à son tour.

Le brave curé me regarda d'un air étonné :

— Le cimetière de Gassin, monsieur! Gassin n'a pas de cimetière.

Et comme je faisais un mouvement de surprise, il continua... et dans ses paroles régnait une certaine grandeur :

— Gassin, monsieur, ne garde pas ses morts. C'est une coutume qui remonte haut. Au temps des farouches incursions arrasines, les luttes furent âpres : on évacuait les combattants occis, ainsi que d'un perpétuel champ de bataille. L'usage s'en est perpétué à travers les siècles.

— Les abeilles également, répliquai-je, ne gardent pas leurs mortes.

— En effet; mais vous remarquerez qu'il y a de fortes ressemblances entre une ruche et ce rude village. Dans l'une et dans l'autre, le travail est intense et la vie s'y concentre exclusive et fermée. Demain, monsieur, nous conduirons Cabriès à Cavalaire. La route est longue, mais le cortège sera imposant, car Cabriès était aimé. Vous serez des nôtres, n'est-ce pas? Cabriès fut votre ami.

Le lendemain, sur une civière portée par six hommes et couverte de feuillages, Joseph Cabriès, le sage, descendait la rude pente de Gassin, parmi les chênes, les pins, les oliviers et les vignes. Toute la ville l'accompagnait en silence, et le cortège s'étendit bientôt sur la route blanche où on le vit serpenter lentement pendant plus de cinq kilomètres.

Cabriès, pour la première fois, quittait la ville où il était né.

Gassin ne garde pas ses morts.

Pierre VALDAGNE.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

Sont promus ou nommés:

Officiers: MM. Causeret, recteur de l'académie de Clermont; Villey-Desmeserets, doyen de la faculté de droit de Caen, membre de l'Institut.

Chevaliers: MM. Welsch, doyen de la faculté des sciences de Poitiers; Vianey, doyen de la faculté des lettres de Montpellier; Leduc, professeur adjoint à la faculté des sciences de Paris ; Vèzes, professeur à la faculté des sciences de Bordeaux; le chanoine Pottier, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne; Henri Leblanc, administrateur de sociétés industrielles (a constitué les premières collections des bibliothèque et musée de la guerre, qu'il a données à l'Etat le 4 août 1917); Georgin, professeur au lycée Henri-IV; Berret, professeur au lycée Louis-le-Grand; Hamel, professeur au lycée Montaigne; Monot, professeur au lycée de Lons-le-Saunier; Mellecœur, professeur au lycée de Vendôme; Mlle Amieux, directrice de l'Ecole normale supérieure de Sèvres; MM. Derome, inspecteur général de l'instruction publique; Pessemesse, inspecteur d'académie à Marseille; Delignon, inspecteur de l'enseignement primaire à La Tour-du-Pin; Mlle Frugier, directrice de l'Ecole normale d'institutrices d'Angoulême; MM. Rascol, directeur de l'école primaire supérieure d'Albi; Douilly, professeur au collège Chaptal; Nicolas, instituteur à Tréboul (Finistère), père de 12 enfants, dont 3 sont morts au champ d'honneur, nombreux actes de sauvetage; Ceccaldi, chef de bureau à l'administration centrale; docteur Gastinel, médecin du ministère de l'Instruction publique; Trarieux, chef adjoint du cabinet du ministre de l'Instruction publique ; Stein, conservateur aux Archives nationales.

Sous-secrétariat de l'Enseignement technique

Sont nommés:

Chevaliers: MM. Oslet, professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures; Quesnel, directeur de l'école supérieure de commerce de Montpellier; Hemardinquer, secrétaire général des laboratoires Bourbouze.

La promotion des beaux-arts paraîtra demain au *Journal officiel*, et la promotion exceptionnelle pour services civils rendus pendant la guerre dans les premiers jours de la semaine.

Ministère de l'Intérieur

Sont nommés:

Chevaliers: MM. Maurice Charbonnier, sous-préfet de Senlis; Belle, publiciste; René François, publiciste; Hemmerschmidt, conseiller général de Seine-et-Oise; Gellion, chef de cabinet du sous-secrétariat d'Etat au ministère de l'Intérieur.

Sont nommés à titre posthume:

Chevaliers : MM. Herrgott, sous-préfet de Sedan, tué par un éclat d'obus, le 10 avril 1918, dans l'exercice de ses fonctions; Maertens (Georges), voyageur de commerce à Lille: condamné à mort par le conseil de guerre allemand, le 17 septembre 1915; fusillé le 22 du même mois dans les fossés de la citadelle de Lille, mourut en héros, crânement, les mains libres, les yeux non bandés, en entonnant le chant: « Mourir pour la patrie ».

Ministère de la Marine

PROMOTION EXCEPTIONNELLE

Sont promus ou nommés:

Officiers: MM. Bourgeois, ingénieur en chef de première classe des ponts et chaussées; Perrin, professeur à la Sorbonne.

Chevaliers: MM. Balazue, Beyt, ingénieurs; Bulard, professeur à Nancy; de Cazotte, attaché d'intendance; Choffé, sous-chef de bureau au ministère de la Marine; Dumortier; Nadaud (Marcel), publiciste; Perruchot, sous-chef de bureau au ministère de la Marine; Pouard, directeur de la Société d'exploitation du port de Salonique; Panier, ingénieur des arts et métiers.

Au titre d'inventeur:

Chevalier: M. Loth, inventeur d'appareils ayant rendu de grands services pour la solution des problèmes d'écoute sous-marine.

Arrestation d'un complice des voleurs d'autos

Les inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté, hier, à Epinay, le concierge de la maison de santé du docteur Barrus, un nommé Gouet, âgé de trente-cinq ans, pour avoir facilité l'entrée des bandits dans le garage de l'établissement. On sait que ces derniers avaient volé l'auto du docteur et que, surpris et poursuivis par les inspecteurs de police, ils tuèrent l'un d'eux, M. Girot.

LE MONDE

LES COURS

— *LL. MM. le roi* et *la reine d'Angleterre* rentreront à Londres vers le 15 octobre.

— *LL. MM. le roi* et *la reine des Belges* quitteront Rio-de-Janeiro une huitaine de jours avant la date fixée pour leur départ.

Les souverains reviendront à bord du *Sao-Paulo*, à la prière du président du Brésil, qui a exprimé le vœu que les souverains soient les hôtes de son pays jusqu'à leur débarquement en terre belge.

— *S. M. le roi d'Italie* a accompli, avant-hier, un vol au-dessus de Rome, à bord du dirigeable *Roma*.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *Sir Lancelot Carnegie*, ministre de Grande-Bretagne à Lisbonne, et *lady Carnegie* ont quitté l'Angleterre pour rentrer en Portugal.

— *Mme Hélène Fernandez*, femme du ministre de Colombie à Rome, déjà gravement souffrante, est tombée d'une fenêtre de l'hôtel qu'elle occupait et a été sérieusement blessée.

— Le *comte de Gonzalves Pereira*, ministre plénipotentiaire et conseiller spécial à l'ambassade du Brésil, est de retour à Paris, après un séjour de six mois en Suisse.

INFORMATIONS

— Rappelons qu'à l'occasion du centenaire de la naissance de *Mgr le duc de Bordeaux, comte de Chambord*, et selon les instructions de Mgr le duc d'Orléans, une messe sera célébrée, le mercredi 29 septembre, à 11 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, ancienne paroisse des rois de France. Le chef de la maison de France sera représenté par S. A. R. Mgr le duc de Vendôme.

— La *comtesse de Buyer-Mimeure*, née Daisy Polk, vient d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur. Membre fondatrice de l' « American Fund for Wounded soldiers », la comtesse de Buyer-Mimeure organisa, en Californie, de nombreux comités de ravitaillement pour le Nord de la France et la Belgique.

CERCLES

— A la dernière séance de la commission d'admission du *Comité France-Amérique*, ont été admis, à titre de membres actifs à vie : *S. Exc. M. Mariano Cornejo*, ministre du Pérou à Paris, sur la présentation du bureau; *MM. Robert Delaunay-Belleville* et *Jean Duplan*, présentés tous deux par M. Guist'hau et M. dal Piaz; *comtesse de Fels*, présentée par Mme F. Carnot et M. G. Hanotaux; et, à titre de membres actifs : *M. Enrique Diaz de Vivar*, présenté par M. Thackara, consul général des Etats-Unis, et M. Alberto Figueroa; *M. Jean Amic*, sénateur, présenté par M. dal Piaz et M. Tirman; *général Capiomont*, présenté par M. Manuel Tejedor et M. G. Louis-Jaray; *M. Ernest Carnot*, présenté par M. dal Piaz et M. Hanotaux; *M. Charles Dumont*, ancien ministre, sur la présentation du bureau; *M. Gustave Gautherot*, présenté par M. H. Froidevaux et M. Louis-Jaray; *miss Doris Hemming*, présentée par M. Philippe Roy, commissaire général du Canada, et M. Arnoult Langlois; *M. Octave Homberg*, présenté par M. Guist'hau et M. dal Piaz.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du *prince Reginald de Croy-Solre*, secrétaire d'ambassade de S. M. le roi des Belges, avec la *princesse Isabelle de Ligne*, fille du prince de Ligne et de la princesse, née de Cossé-Brissac.

On se rappelle que la princesse Marie de Croy, sœur du fiancé, fut condamnée à mort par les Allemands, pour l'inlassable dévouement avec lequel elle servit la cause de son pays. La peine de mort, prononcée contre elle par le conseil de guerre ennemi, fut commuée, grâce à l'influence de S. M. le roi d'Espagne, en la plus affreuse des captivités qui dura quatre ans. La fiancée est la sœur du jeune prince Baudouin de Ligne, qui, après une héroïque campagne, fut tué le 8 septembre 1914.

Le mariage aura lieu, à Bruxelles, le mois prochain.

— Le *comte Henry de Montagne de Poncins*, croix de guerre, fils du marquis de Poncins et de la marquise, née de Maulbon d'Arbaumont, est fiancé à *Mlle Louise Viellard*, fille de M. Charles Viellard et de Mme, née Bernard, tous deux décorés de la croix de guerre.

MARIAGES

— Le mariage du *duc d'Albe* avec la *marquise San Vincente del Barco* sera célébré à Londres, le 7 octobre, et la bénédiction nuptiale donnée par S. Em. le cardinal Bourne.

En raison de la mort récente de l'impératrice Eugénie, la cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité. LL. MM. le roi et la reine d'Espagne seront représentés par le duc de Hijar, grand-père de la fiancée, et la duchesse de Santona, sœur du duc d'Albe.

Les témoins du marié seront le duc de Penaranda, S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris; lord Revelstoke et le duc de Santona; ceux de la mariée : S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne à Londres; le duc de Almazan et le marquis de Velada.

S. M. le roi Alphonse XIII a offert au duc d'Albe une parure de boutons de manchettes en brillants, et la reine Victoria un coffret à cigares en or.

— En l'église Saint-François-de-Sales vient d'être célébré le mariage du *vicomte Etienne de Bernard de Gautret*, fils du comte de Bernard de Gautret, avec *Mlle Marie Lefèvre*, fille de M. Edmond Lefèvre, ingénieur.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Pigeon, directeur des œuvres diocésaines, qui a prononcé une très éloquente allocution.

Les témoins du marié étaient : le comte Henri du Jeu, son oncle, et M. Gatien Maisonneuve, son cousin; ceux de la mariée : le comte de Vivès et M. André Benoiston, ses oncles.

La quête a été faite par Mlles Jacqueline Lefèvre, Marie-Thérèse Bataille, Marie, Charlotte et Yvonne de Vivès, accompagnées du comte de La Loyère, de M. Albert Delmas, du vicomte de Beaurepaire et de M. Guy de Vivès.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du *général Georges Allard*, ancien gouverneur de Lille;

De *M. Jacob H. Schiff*, le banquier bien connu, décédé à New-York;

De *M. Pierre Pradié*, ancien conseiller général de l'Aveyron, fils de feu M. Pradié, député à l'Assemblée nationale, décédé en son château de La Garde, à l'âge de soixante-douze ans;

De *Mme Villetard de Laguérie*, née Pauquet, veuve du conseiller à la Cour de cassation, qui a succombé à Gulanges-sur-Yonne;

De *l'abbé Victor Hazard*, chanoine titulaire de la cathédrale de Lille, directeur de *la Croix du Nord*.

Vêtements ayant du cachet
Facilités de paiement, *voilà ce que vous offre* **LEDOUX & Cie,**
Tailleurs, **22, Rue du Pont-Neuf.**

LE "TIP" remplace le Beurre
AUG. PELLERIN 82, r. Rambuteau 106, r. St-Lazare 3.25 le 1/2 kil.
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 15 fr. 15 ; 4 kilogs 28 fr. 65.

BLOC-NOTES

NOTRE confrère *le Cri de Paris* nous révélait, l'autre jour, que le « baccara », ce jeu de chance et d'audace jusqu'ici connu et cultivé seulement dans les cercles et les casinos réservés à ce qu'on est convenu d'appeler « les gens chics », avait fait invasion dans nos campagnes.

« En Beauce, disait-il, de gros fermiers, revenant du marché, taillent maintenant un petit bac, et, pour abattre huit ou neuf, assènent de formidables coups de poing sur la table, comme s'ils jouaient au « truque », leur ancien jeu favori. »

Après la foire qui s'était tenue dans un gros bourg du département de l'Oise, j'ai pu constater, l'autre jour, que les cultivateurs du Valois sont aussi avancés, sous ce rapport, que leurs collègues de la Beauce: le baccara a également pénétré dans ces lointaines campagnes. Evidemment, on ne fait pas encore, au Café du Commerce, des « différences » aussi fortes que dans un cercle parisien ou au casino de Tangoville, mais il arrive fréquemment qu'un des joueurs en blouse s'en aille allégé du prix d'un bœuf! Et le prix d'un bœuf, par le temps qui court, ce n'est pas rien... Je laisse à quelqu'un de plus qualifié le soin de protester au nom de la morale. Pour moi, simple et sceptique observateur, cela signifie deux choses.

La première, c'est que pas mal de ces gros propriétaires ruraux ont dû posséder, pendant la guerre, un grade dans l'armée et pénétrer ainsi dans des milieux où l'on jouait le baccara. Que voulez-vous : tous les secteurs n'étaient pas tous des secteurs « actifs »; la guerre a duré quatre ans, et il y avait des semaines où l'on avait le temps de cartonner un peu. Et, alors, ces gros paysans ont appris les règles du « bac », qui, d'ailleurs, sont à la portée de toutes les intelligences.

La seconde, c'est que décidément il y a de l'argent, beaucoup d'argent dans nos campagnes! Car, en somme, les gens ne jouent jamais qu'avec leur superflu.

En 1896, M. Hippolyte Laroche, alors résident général à Madagascar, d'un air scandalisé, annonça un jour, à des colons importants auxquels il offrait à dîner, que « quelqu'un » venait de perdre deux ou trois mille francs au baccara, dans une seule soirée, à Tananarive.

— Deux mille francs! lui répondit un de ses hôtes, le comte de P..., si je ne me trompe. Vous avez raison de trouver le fait regrettable. Le jour où vous apprendrez qu'un colon a perdu cent mille francs, félicitez-vous, au contraire: cela vous prouvera qu'il les avait gagnés, et que la colonie marche bien!

Cette façon d'envisager les choses a de quoi choquer les âmes pures. Elle contient cependant une part de vérité.

Pierre MILLE.

Mlle ALICE MILLERAND EST UNE FERVENTE DU TENNIS
Mlle Millerand, que l'on voit à droite, sur notre cliché, a été photographiée par un opérateur d' « Excelsior » au moment où elle quittait la villa de la rue Mansart, à Versailles, pour se rendre sur un court de tennis. Elle est accompagnée par une amie intime qui ne la quitte guère, et dont on a donné la photographie, dans tous les journaux, au lendemain de l'élection présidentielle, pour celle de Mlle Millerand. Il est vrai que l'amie montre un gracieux visage à l'objectif, alors que la fille aînée du président semble plutôt rebelle a la photographie.

Oh! oh!

A quelles libertés de langage, grands dieux, le souci de suivre les directives du cardinal de Richelieu, qui a voulu qu'ils fissent un Dictionnaire *de l'usage*, va-t-il entraîner nos Immortels !

C'est en frémissant que l'un d'eux nous révélait, hier, que l'Académie se verrait, au cours de ses prochaines séances, contrainte à admettre dans les colonnes de ce Dictionnaire le mot : *gueuleton*, comme les locutions : *manger la grenouille*, et même, révérence parler : *casser la gueule !*...

Les artistes de la langue que sont les membres de l'Académie française devront disserter sur un pareil argot et, ce qui est plus grave, en l'adoptant — même avec les remarques « trivial » et « populaire » — le couvrir, en somme, de leur autorité !

— C'est effroyable ! nous disait notre Immortel. Mais enfin nous n'y pouvons rien. Tels mots et telles locutions que le bon ton réprouve sont bien dans la langue courante de certaines gens, dans *l'usage*, et nous sommes condamnés à les enregistrer.

« Nous aurons beau faire des réserves ! De par leur admission au Dictionnaire de l'Académie, ils seront français — Emile Faguet eût bien ri ! — et si vous entendez quelque jour, au Palais, un aigrefin avouer à ses juges qu'au risque de *se faire casser la gueule*, il a *mangé la grenouille* pour s'offrir de bons *gueuletons*, vous devrez convenir que le drôle s'exprime correctement, selon le Dictionnaire de l'Académie française, dernière édition. C'est à faire rougir jusqu'à nos habits verts ! »

Le camelot surpris

Nous avons, hier, été témoin d'une petite scène qui nous a donné une idée tout à fait rassurante de la probité du menu peuple parisien. Un marchand de journaux, installé au coin d'un carrefour populaire, entra dans un café pour y vendre les feuilles du soir. Des piles de journaux gisaient à même le sol et les habitués du camelot se servaient en passant, abandonnant l'habituelle obole sur l'un des paquets.

Le marchand, retardé pour une cause inconnue, ne revenait pas ; les journaux disparaissaient et les sous, par contre, s'accumulaient. Des centaines de passants se succédaient et nul ne fit mine de dérober la tentante monnaie.

Enfin, le camelot revient. Surpris, puis édifié, il empocha l'argent et fit : « Epatant ! Pus besoin de vendre mes journeaux moi-même ; y s'vendent tout seuls ! »

PRONOSTICS

« Quelle sera la durée du nouveau règne? » Sous l'ancien régime, le problème était fort compliqué. La République l'a simplifié en ne déléguant le pouvoir exécutif que par périodes de sept années. Cependant, ce terme n'est pas toujours atteint : depuis cinquante ans, quatre septennats se sont accomplis normalement; sept ont été interrompus avant la date fixée.

Faut-il conclure de là qu'un président de la République a quatre chances contre sept de parcourir jusqu'au bout sa carrière? En aucune façon. Le calcul des probabilités ne peut être appliqué à un si petit nombre de cas. Tout au plus est-il permis de remarquer que les accidents sont devenus moins fréquents en dernier lieu, puisque, de 1899 à 1920, trois présidents étaient restés chacun sept ans de suite à l'Elysée.

C'est, je crois, le cardinal de Richelieu qui avait coutume, lorsqu'on lui présentait un candidat à quelque poste de confiance, de poser cette seule question : « Est-il heureux? » Parole non de superstition, mais de profonde expérience. Le bonheur qui vient de sourire au premier ministre est pour le président la meilleure des garanties. — LOUIS LALOY.

Les Mémoires de Richelieu

L'Académie a décidé de publier les Mémoires de son fondateur et premier protecteur, le cardinal de Richelieu.

Il est superflu de souligner l'intérêt d'une telle publication. Elle révélera en tout cas de précieux détails de la vie publique, des desseins et des réalisations du grand ministre, et donnera sur ses rapports avec le roi, avec la noblesse, et sur sa vie intime d'intéressantes précisions.

L'Académie a chargé de la préparation et de la mise au point des Mémoires M. Léon Lecestre, archiviste-paléographe, qui a commencé ce grand ouvrage.

L'Institut de France tout entier a voulu s'associer à l'hommage ainsi rendu à Richelieu, et sur les arrérages de la fondation Debrousse et Gas, dont il a la libre disposition, il vient de voter pour la publication des Mémoires du cardinal une première subvention de 9,000 francs.

En même temps, l'Académie française poursuit la publication de la correspondance de Bossuet, dont les deux derniers volumes, le treizième et le quatorzième, sont en voie d'achèvement.

SUR LE CENTENAIRE D'EUGENE FROMENTIN

On va célébrer, à La Rochelle, le centenaire de Fromentin. Hommage au romancier, au peintre et au critique. Je laisse à d'autres le soin d'évoquer *Dominique* : cette tendre confession, ce récit nuancé des songeries et des angoisses adolescentes, est un de ces chefs-d'œuvre, pudiques et fiers, que les jeunes gens savoureront toujours avec délices...

Le peintre? Orientaliste ingénieux, apte à restituer d'élégantes *fantasias*, des scènes chatoyantes de chasses arabes, d'un faire soigné, précieux, à classer près de Marilhat, de Dehodencq, de Guillaumet, mais fort au-dessous d'un Delacroix ou d'un Barye.

Le critique d'art m'attire surtout et me retient, sans que j'aie, je pense, à me justifier de ce choix en son œuvre. D'abord, Fromentin écrit une langue exquise, fluide, d'un charme prenant. Et puis, c'est un technicien qui nous parle métier, au lieu de se gargariser de la phraséologie si chère à la corporation, depuis Diderot jusqu'à Paul de Saint-Victor... Il parle peinture. De Rubens, avant lui, on vantait « la fougue »; de Rembrandt, « le mystère »; l'homme d'Anvers était « un orateur », l'homme d'Amsterdam « un poète »; Fromentin nous dit : « Soit... Ils sont cela. Mais d'abord *des peintres*. Et voyons pourquoi. » Pas « d'esthétique », surtout, et heureusement. Tel Œdipe devant le Sphinx, ce questionneur précis et réfléchi arrache aux maîtres d'autrefois le mot de l'énigme pour enseigner les artistes.

Il n'y réussit pas toujours. S'il voit avec raison, en Rubens, le plantureux et nacré lyrique; en Franz Hals, le praticien qui respire l'aisance et la bonne humeur; s'il goûte, en Van Dyck, le nonchaloir hautain et cavalier; en Ruysdaël, la profondeur et l'austérité comme teintée de jansénisme; s'il excelle à détailler les attraits intimistes d'un Pieter de Hooch ou d'un Terburg, qui sont à sa taille, et je dirai à sa mesure, Fromentin, en ses pages célèbres sur Rembrandt, nous déçoit un peu. Rembrandt est bien haut pour lui... La *Ronde de nuit* l'inquiète, l'obsède, l'agace... Il cherche des « puces au lion ». (André Gide disait : « Mieux vaut trouver le lion sous les puces... ») Et, dans son pèlerinage passionné aux sanctuaires hollandais, pas un mot — ou si peu — consacré à Ver Meer de Delft! Ce sont là des lacunes. Mais que de perles, par ailleurs! Quelle sévère probité! Quels scrupules patients, quelle méthode en ces investigations minutieuses! C'est un prudent fureteur à la recherche des trésors... Et les pages sur Bruges, sur La Haye surtout, dont il adore l'aristocratique quiétude... Et les allusions aux contemporains, à Millet, à Rousseau, si judicieuses, si subtiles...

La mode, aujourd'hui, est de sacrifier la sensibilité à la raison, Belphégor à Pallas Athéné... Chez Fromentin, les deux vertus, bien dosées, s'allient : son âme est un pur et fidèle cristal, et son cerveau un appareil merveilleusement lucide.

Avec les *Curiosités esthétiques* de Baudelaire, les *Maîtres d'autrefois*, de Fromentin, demeurent le bréviaire des dilettanti. — LOUIS VAUXCELLES.

Talons d'émail

Les femmes raisonnables savent mettre de la raison même dans la déraison, et, de nos jours, les talons sur lesquels elles se perchent ne mesurent pas plus de six ou sept centimètres de hauteur. Mais pour les femmes amoureuses de folle fantaisie quelle tentation que les souliers exposés actuellement par certains bottiers ! Ils ont des talons d'une hauteur à donner le vertige aux alpinistes les plus hardis ! Et comme les souliers sont de suède, aux nuances les plus douces, les talons — si hauts... si hauts... dix, onze, que sait-on ? douze centimètres — sont d'un émail brillant, de la même couleur. Ainsi que la nature, les bottiers placent le remède auprès du mal, car, avec ces chaussures casse-cou, on offre à la cliente — moyennant finance, il s'entend — une haute et mince canne, solide pourtant, dont la teinte s'assortit délicieusement aux talons dangereux et dont l'aide sera inappréciable pour les téméraires marcheuses sur échasses.

Un mot de Lenine

Un ex-capitaine de l'armée anglaise est arrivé à Londres dernièrement après être, non sans peine, sorti de Russie. Pendant son séjour dans ce pays, il eut l'occasion de s'entretenir avec Lenine qui ne manque pas de lancer sarcasmes et brocards à l'adresse des socialistes anglais et des autres pseudo-extrémistes occidentaux :

— Comment, s'écriait le dictateur, ils veulent faire partie de l'Internationale de Moscou? Mon Internationale, à moi, c'est la troisième. Eux, ils n'en sont qu'à la deuxième et demie.

Visite utile

Madame, allez voir les Manteaux pour Dames exposés aux Magasins PESTOUR, 45, rue Caumartin.

PONT DES ARTS

L'auteur ironique et sensible de *Constance dans les Cieux*, notre collaborateur, M. François de Bondy, publie, en édition de luxe, un roman — non, un « essai » plutôt — sous ce titre personnel et simple: *A l'enfant brune*.

Quelle est cette enfant brune?

Dans un court avant-propos l'auteur nous le dit... sans nous le dire:

« Existe-t-elle *réellement?* J'ai tant de fois rêvé à elle que vraiment je ne sais plus.

« Mais qu'elle soit imaginaire ou réelle, elle vit; comme dans tous les coins du monde, partout où sont les cœurs de jeunes hommes, vivent aussi ses sœurs, inconnues ou pareilles, délicates enfants de chair ou filles merveilleuses des songes.

« Elle est la grâce; elle a vingt ans. »

Tous ceux, toutes celles aussi, qui ont aimé *Constance dans les Cieux* n'aimeront pas moins *A l'Enfant brune*. Il leur sera peut-être malaisé, toutefois, de satisfaire à leur dilection, car le tirage de cet élégant ouvrage a été volontairement restreint.

La santé de M. Anatole France est si bien rétablie qu'on annonce, pour le mois prochain, le mariage de l'illustre écrivain.

On s'était un peu hâté de croire que les œuvres de Mérimée tombaient dans le domaine public le jour de son cinquantenaire. La loi du 5 février 1919 accorde, en effet, aux héritiers de l'écrivain une prolongation de propriété égale à la durée de la guerre.

Hier, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Provence, a été inauguré le monument de *Mireille*, œuvre d'Antonin Mercié, commandée par Frédéric Mistral et exécutée à ses frais. Les admirateurs et les amis du poète se sont, en cette circonstance, groupés autour de sa veuve pour organiser des fêtes pittoresques qui se continueront aujourd'hui.

Vient de paraître à la collection des *Guides bleus* (Hachette et Cie. — La France en 4 vol.). *De Paris aux Alpes et à la Méditerranée* (réseau P.-L.-M.). 20 cartes, 1 panorama, 61 plans.

De Paris à la Manche et à l'Océan (réseaux de l'Etat et de l'Orléans). 32 cartes et 67 plans.

LE VEILLEUR.

THÉATRES

AVANT "L'AIR DE PARIS" AU NOUVEL-AMBIGU

L'Air de Paris, de MM. Maurice Hennequin et Henry de Gorsse, dont le Nouvel-Ambigu donne, ce soir, la répétition générale, est une comédie-vaudeville en trois actes. Un officier américain se fait le bon génie d'un jeune homme pour lequel il éprouve de l'amitié et dont les bévues sont considérables. Deux décors : un salon de l'hôtel Ritz et une propriété champêtre aux environs de Vernon.

MM. Maurice Hennequin et H. de Gorsse ont traité *l'Air de Paris* à la fois sur le mode sentimental et sur le mode comique.

Parmi les interprètes : Mmes Odette Darthys, Monbazon, Smith, Moneray, Valmond; MM. Hasti (prêté à MM. Hertz et Coquelin par M. Paul Gavault), Maurice Lehmann, Chabert, Saturnin, Fabre, Blanchard.

La répétition générale de ce soir. — Au Nouvel-Ambigu, à 20 h. 30, *l'Air de Paris*, pièce en trois actes, de MM. Maurice Hennequin et Henry de Gorsse.

Opéra. — Un concours d'admission pour les chœurs aura lieu dans la première quinzaine d'octobre. Les inscriptions sont reçues à la régie du chœur, les lundis, mercredis et vendredis, de 4 à 5 heures, ou par correspondance. La nationalité française est exigée. La limite d'âge est fixée à trente ans pour les dames, à trente-cinq ans pour les hommes.

Opéra-Comique. — Mlle Marthe Chenal et M. Vanni-Marcoux feront leur rentrée vendredi dans *la Tosca*. M. Friant chantera le rôle de Caravadessi. A l'orchestre, M. A. Catherine.

Gaîté-Lyrique. — *Les 28 Jours de Clairette* n'auront plus que *neuf* représentations ; les lundi 4 et mardi 5 octobre, le théâtre de la Gaîté-Lyrique fera relâche. Mercredi 6, en soirée, répétition générale de *la Fille du Tambour-Major*, opéra-comique en trois actes, d'Offenbach.

Théâtre Edouard-VII. — Le théâtre Edouard-VII fera relâche à partir d'aujourd'hui lundi pour les répétitions de la pièce nouvelle de M. Sacha Guitry, *Je t'aime*, comédie en cinq actes.

PETITES NOUVELLES

— *Les Ailes brisées*, de M. Pierre Wolff, qui auront pour créateurs Mme Jeanne Provost et M. Francen, succéderont à *l'Enfant Maître*, de M. Henry-Marx, sur l'affiche du Vaudeville.

— Le service de seconde de la pièce nouvelle de la Cigale sera reçu ce soir.

— C'est vers le 10 octobre que sera donnée la répétition générale du *Scandale de Deauville*, de MM. Rip et Gignoux, aux Capucines.

BRICHANTEAU.

AVANT-PREMIÈRE

A L'APOLLO
LA SIRÈNE
OU LA BAIGNEUSE DE MINUIT

Le Théâtre Apollo va rouvrir. Partout il n'est bruit que de cette réouverture qui s'effectuera bientôt avec une comédie musicale en trois actes : LA SIRENE, dont le livret est de MM. Fabrice Lémon et Georges Léglise. La partition — car cette comédie musicale comporte une véritable partition — est de M. Henri Goublier fils, le délicieux compositeur de « la Cocarde de Mimi Pinson » et de « Mariage parisien ». Par sa valeur et son importance, elle sera digne d'un théâtre consacré de longue date à l'opérette, car M. Henri Goublier fils y a apporté tous ses soins. Cette œuvre nouvelle, toute de grâce et de charme, est l'enfant préférée de ce compositeur si souple et si parfait, et c'est avec bonheur qu'il y fait briller tout au long les multiples facettes de son talent délicat.

L'action se passe vers 1850, et ceci nous promet de ravissants costumes et de jolis décors. C'est une évocation pittoresque et originale de cette charmante époque que la direction de l'Apollo a réalisée à la perfection. On se souvient d'ailleurs du luxe et de la documentation scrupuleuse qui présidèrent à la présentation de ses derniers spectacles.

Dans LA SIRENE, les Parisiens retrouveront avec plaisir cette conscience particulière au luxueux et vaste théâtre de la rue de Clichy. L'interprétation sera de tout premier ordre, avec, en tête : Urban, l'inoubliable créateur de « Phi-Phi ». Aux côtés de ce talentueux artiste joueront : Mlles Mary Dorska, de l'Opéra-Comique, dont la beauté et la grâce ne sont égalées que par le merveilleux éclat de sa voix; Mlle Simone Judic, l'exquise pensionnaire de l'Apollo ; Mme Mary Thiery, duègne ineffable ; Mlle Luce Barty, spirituelle et charmante, et Mlle Rosa Holt, amusante au possible.

Du côté masculin, une révélation : M. Paul Angell, jeune premier idéal à la voix puissante et belle ; Fernand Frey, plus amusant que jamais dans un rôle de haute fantaisie ; puis MM. Carlos Avril et Bever, impeccables dans des personnages de composition. Une pléiade de jolies femmes : Mlles Mirka, Destrez, Scotti, Marielle, Saïda ; des artistes consciencieux, comme MM. Leduc, Fillion, Virlet, Boyer, Houchard et Cambon, se partageront les autres rôles, entourés eux-mêmes de la plus exquise troupe féminine que l'on puisse rêver : Mlles Thiebaut, Rousset, Cimia, Capty, Dary, Taillefer, Rackson, Marthe Hébert, Roselly, Vivien, Archambaud, Langrais, etc...

Ajoutez à cela une mise en scène parfaite de M. Dorival, de la Comédie-Française, deux divertissements réglés par le brillant maître de ballet de l'Apollo, M. Robert Quinault, un orchestre d'une incomparable virtuosité sous la direction du maestro Florent d'Asse, et vous comprendrez aisément que l'attrait de cette SIRENE n'a rien de mystérieux puisqu'elle est toute charme, grâce et gaieté.

***

La direction de l'Apollo nous prie de bien vouloir rappeler que la répétition générale de LA SIRENE aura lieu après-demain soir mercredi, à 8 h. 15 très précises. La première représentation est fixée à jeudi soir, et le service de seconde sera reçu vendredi. Dès aujourd'hui la location est ouverte de 11 heures à 19 heures pour la première. Téléphone Central 72-21.

TH. ANTOINE. — L'Inconnu poursuit sa brillante carrière et se joue tous les soirs devant des salles combles. Location : téléphone Nord 36-32.

A L'APOLLO
Tous les jours de 5 h. à 7 h.
THÉ-DANSANT
avec
les deux meilleurs orchestres de Paris
Sarrablo et ses musiciens argentins | Le Clavero's jazz-band

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Comédie, Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Elysées, Arts, Th. des Champs-Elysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Colombier, Potinière.

EN MATINEE :

Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIREE :

Opéra, 19 h. 45, *Faust*.
Comédie-Française, 20 h., *le Chandelier, Un Caprice*.
Opéra-Comique, 20 h. 15, *Werther*.
Odéon, 20 h. 15, *le Préjugé à la mode, le Consentement forcé*.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 15, *les 28 Jours de Clairette*.
Variétés, 20 h. 25, *l'Ecole des Cocottes*.

LES COURSES

LONGCHAMP

La foule est venue, hier, à Longchamp, aussi nombreuse que d'habitude, et, de fait, l'attraction du jour, le prix Vermeille, valait celles des dimanches précédents. Entre Flowershop, gagnante du prix de Diane ; Meddlesome Maid, qui, non inscrite dans les courses classiques de printemps, n'avait pu la rencontrer encore, et Take a Step, la révélation de Deauville, il était bien difficile de dire, avant la course, quelle était la meilleure. Le résultat a répondu : Meddlesome Maid, et il n'y a aucune raison de mettre en doute sa régularité. On peut, néanmoins, se demander si Flowershop était, hier, dans la même forme qu'au printemps. Elle n'a pas fait, en tout cas, la même course, car, au lieu de régler l'allure comme elle l'avait fait généralement dans les courses qu'elle a gagnées, elle a dû abandonner le train à Bermuda, qui a mené jusqu'au bas de la descente, devant Lasarte. Flowershop est passée en tête à l'entrée de la ligne droite et a couru au poteau, suivie de Tic Tac, mais Meddlesome Maid, après avoir eu quelque peine à se faire jour, est venue l'attaquer à la distance et l'a battue très nettement d'une demi-longueur. Tic Tac a gardé la troisième place devant Take a Step et Titanite.

L'écurie Macomber a remporté un autre succès, dans le prix des Chênes, avec Phusla, d'ailleurs grandissime favori : le fils de Maintenon a réglé Soldat II avec autorité au milieu de la ligne droite, mais, après ce passage très brillant, il a dû s'employer pour résister à une attaque de Blushing et gagner d'une encolure. On s'attendait à une victoire plus facile.

L'autre course importante de la journée, le prix de Villebon, est revenue à Viburnum, qui a eu raison de Mal Luné. Boscobel a mené jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où il a été dépassé par Viburnum, puis par Mal Luné, qui a fourni un excellent effort, mais sans pouvoir jamais arriver complètement à la hauteur de son adversaire.

Un autre résultat intéressant a été celui du prix du Ranelagh, gagné par le débutant Corcoran II. Très appuyé par son écurie, le fils d'Oreste II a été en tête d'un bout à l'autre, très détaché, et a gagné avec une extrême facilité, tandis que Stick to It venait tout à la fin enlever la seconde place à Fromentin.

Dans le prix de Meautry, le favori Gribouille est venu, à la distance, battre Peau de Soie, qui avait réglé l'allure pendant la plus grande partie du parcours. — FRIDOLIN.

LONGCHAMP — Résultats du 26 septembre

PRIX DE NEXON
A réclamer. — 5.000 francs. — 1.400 mètres (N. P.)
1 Héliodore II, au cte P. de Jumilhac. G. 43 50 27 50
(J. Lepinte) P. 17 50 10 50
2 My Star (G. Garner) P. 15 » 7 50
3 Pertuis (M. Mac Gee); 4 Santander II (A. Atkinson). — Non placé : Acathan (F. O'Neill).
3/4 de longueur ; 2 longueurs ; loin.

PRIX DU RANELAGH
7.000 francs. — 1.100 mètres (L. D.)
1 Corcoran II, à M. Martinez de Hoz. G. 21 50 16 50
(A. Sharpe) P. 14 » 9 »
2 Stick to It (G. Bellhouse) P. 16 50 9 »
3 Fromentin (M. Mac Gee); 4 Le Vigilant (E. Lancaster). — Non placé : Surbiton (F. O'Neill).
1 long. 1/2 ; 1/2 longueur ; 2 longueurs.

PRIX VERMEILLE
40.000 francs. — 2.400 mètres (G. P.)
1 Meddlesome Maid, à M. Macomber... G. 50 » 25 »
(G. Garner) P. 16 50 8 »
2 Flowershop (M. Mac Gee) P. 15 » 7 »
3 Tic Tac (F. O'Neill) P. 34 50 14 50
4 Take a Step (G. Bartholomew). — Non placés : Lasarte (G. Stern); Bermuda (J. Jennings); Ballad (A. Sharpe); Chaine d'Or (G. Bellhouse); Titanite (M. Fruhinsholtz).
1/2 longueur ; 1 long. 1/2 ; 1 long. 1/2.

PRIX DE VILLEBON
20.000 francs. — 2.400 mètres (P. P.)
1 Viburnum, au bon E. de Rothschild. G. 92 50 37 50
(M. Mac Gee) P. 23 » 11 50
2 Mal Luné (M. Allemand) P. 24 50 11 »
3 Boscobel (G. Garner) P. 17 » 8 50
4 Cumulus (A. Sharpe). — Non placés : Caliban (G. Stern); Deepdale (G. Bellhouse); Le Dansk (Ch. Childs); Favo (G. Bartholomew).
Courte encolure ; 1 long. 1/2 ; encolure.

PRIX DES CHENES
10.000 francs. — 1.600 mètres (P. P.)
1 Phusla, à M. A.-K. Macomber G. 18 50 10 »
(F. O'Neill) P. 13 50 7 50
2 Blushing (M. Mac Gee) P. 30 50 16 50
3 Soldat II (A. Sharpe); 4 Claret Cup (J. Jennings). — Non placés : Fronsac (G. Bartholomew); L'Ascalonite (G. Stern).
Encolure ; 2 long. 1/2 ; 3 longueurs.

PRIX DE MEAUTRY
8.000 francs. — 2.000 mètres (M. P.)
1 Gribouille, à M. Ch. Liénart G. 24 » 14 »
(M. Allemand) P. 18 50 9 »
2 Peau de Soie (J. Lepinte) P. 34 » 19 »
3 Rosetti (G. Bellhouse); 4 Silvercreek (F. O'Neill). — Non placés : Axis (M. Mac Gee); Garde Noble (G. Bartholomew); Black and White (J. Jennings).
1 long. 1/2 ; 1 long. 1/2 ; 1/2 longueur.

Aujourd'hui, à 2 h., courses à Saint-Cloud

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
PRIX DE VIRY-CHATILLON — A réclamer. — 4.000 francs. — Distance : 1.600 mètres				
Louis Gagé	Quaker	9	62	*Non part.*
A.-J. Moreau	Chadec	4	60½	H. Semblat
G. Moignard	Bou Bou	4	60½	*Non part.*
E.deRothschild	Citeaux	5	58½	Mac Gee
Jean Cerf	Bou Medfa	3	58	G. Martin
Henri Rigaud	Rudnik	3	56	Bartholom.
Henri Rigaud	Milbourg	3	55½	Bartholom.
G. Filipesco	Florina III	3	54½	G. Garner
J. Dagoneau	Extra	3	54½	C. Hobbs
Albert Delattre	Carrure	3	53½	Fruhinsh.
C. Ranucci	Lady Flirt	4	53½	J. Jennings
PRIX DE JUVISY — 7.500 francs. — Distance : 2.100 mètres				
De Triquerville	Aral	5	60	*Non part.*
R. Levylier	Rosetti	3	59	*Non part.*
A. Eknayan	Gorovy	3	59	*Non part.*
E.deRothschild	Vala	3	59	Mac Gee
Fr. Monnier	Montmirail	4	58	*Non part.*
De La Lande	King Crow	4	58	A. Sharpe
A. Eknayan	La Pie qui Chante	4	56½	J. Lamoure
Bon L. La Caze	Chaillevette	9	52½	X...
Jean Arditi	La Maisonnette	4	52½	G. Garner
Henri Rigaud	Ambroisie	4	52½	X...
Macomber	Terminal	3	51	F. O'Neill
Camille Blanc	Cabby	3	51	C. Hobbs
Olry-Rœderer	Ay	3	51	Lancaster
Charles Héliot	L'Eden	3	51	A. Barbé
Henri André	Mouscoul	3	51	J. Cooke
Maurice Saint	Prestigieuse	3	49½	*Non part.*
A. Eknayan	Chamiram	3	49½	*Non part.*
PRIX DE MORSANG — A vend. aux enchères — 4.000 fr. — Dist.: 900 mètres				
P. Wertheimer	Select	2	57	G. Garner
Fr. Monnier	Phocéen	2	57	A. Sharpe
Van Dyk Azn.	Casino de Paris	2	57	F. O'Neill
Paul Vigneron	Bichon	2	57	C. Hobbs
E.deRothschild	La Ferrandière	2	55½	Mac Gee
Louis Maupoix	Cendrillonnette	2	55½	A. Barbé
A. Christophe	Mylitta	2	55½	Bartholom.
Léon Andraut	Gloria	2	55½	X...
Albert Juénin	Romeine	2	52½	J. Paillassa
M. Mazères	La Garonne	2	49½	M. Allem.
Delbert Reiff	L'Ensorcelée	2	49½	*Part. dout.*
PRIX HERMIT — International. — 10.000 francs. — Dist.: 2.600 mètres				
E.deRothschild	Stéarine	4	60½	Mac Gee
Pierre Thomas	Kara Bouroum	4	58½	Atkinson
Pierre Thomas	Unchair	4	58½	*Non part.*
Ch. Liénart	Gribouille	4	58	*Non part.*
A. Eknayan	Prise d'Armes	4	54½	J. Lamoure
L. Mantacheff	Immortelle	3	51½	A. Sharpe
P. Barbirati	Querelleur III	3	49	G. Martin
PRIX CHAMPAUBERT — Handicap international. — 10.000 fr. — 2.000 mètres				
R. Haymann	Golliwog	5	62	A. Sharpe
Pierre Thomas	Kara Bouroum	4	59	*Non part.*
L.-M. Rolland	Joyce	4	57	G. Stern
Macomber	High Spirits	3	55½	G. Garner
A. Eknayan	Prince Errant	5	55	Kriegelst.
L. Mantacheff	Hasawat	4	55	Bellhouse
A. Eknayan	Magnum II	4	54½	*Non part.*
A. Eknayan	Candie	4	53½	J. Lamoure
Olry-Rœderer	Holyhead	3	53	Lancaster
L. Mantacheff	Mirbeau	4	52	*Non part.*
J.-L. Nounez	Cingh	6	49	J. Jennings
A. Aumont	Oceana	4	48	R. Lewis
Fr. Monnier	Montmirail	4	48	Woodland
De Triquerville	Aral	5	48	H. Marsh
M. Sherwood	La Néva	3	48	*Non part.*
G. Christophe	Libre Pillard	3	42	J. Maiden
Jean Cerf	Balaclava	3	40	*Part. dout.*
Tranq. Tabard	Vailly	3	40	*Part. dout.*
Eug. Marchand	Sans Pose	4	40	*Non part.*
PRIX DE MONTCORNET — 6.250 francs. — Distance : 1.300 mètres				
Jean Lieux	Ibis	2	54	M. Allem.
R. Haymann	Jérusalem	2	52½	G. Garner
Macombert	Raindrop	2	52½	F. O'Neill
Baron Baeyens	Armaflage	2	51½	*Non part.*
C. Ranucci	First Fighter	2	51½	J. Jennings
Henri Rigaud	Senonches II	2	50	A. Sharpe

SAINT-CLOUD. — Lundi 27 septembre

PRÉVISIONS

Prix de Viry-Châtillon. — CITEAUX, *Lady Flirt.*
Prix de Juvisy. — KING CROW, *Ay.*
Prix de Morsang. — MYLITTA, *Select.*
Prix Hermit. — STÉARINE, *Kara Bouroum.*
Prix Champaubert. — CINGH, *Joyce.*
Prix de Montcornet. — RAINDROP, *Ibis.*

Les lads reprendront le travail aujourd'hui

La grève des lads de Chantilly est terminée ; les lads ont décidé d'accepter les 18 francs proposés par les entraîneurs et de reprendre le travail ce matin.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30. *le Courrier de Lyon.*
Vaudeville, 20 h. 30, *l'Enfant maître.*
Théâtre Antoine, 20 h. 30, *l'Inconnu.*
Ambigu, relâche ; demain, *l'Air de Paris.*
Athénée, 20 h. 30, *la Belle Aventure.*
Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, j'le dis qu'elle t'a tout de l'art.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, *Faire Fortune.*
Théâtre Michel, 21 h., *les Amants de Sazy.*
Théâtre Femina, 20 h. 30, *Raffles.*
Nouveau-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.
Th. Edouard-VII, relâche.
Capucines, 21 h. 15, *Mais les hommes n'en sauront rien.*
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi.*
Châtelet, 20 h. 30, *Michel Strogoff.*
Renaissance, 20 h. 15, *Mon homme.*
Cigale, 20 h. 30, *T'auras pas sa fleur.*
Théâtre de Paris, 20 h. 30, *Arsène Lupin.*
L'Abri, 21 h., *la Reine ardente*, opér. légère (Reine Derns, Lucien Prad, Bellet).
Scala, 20 h. 30, *la Gare régulatrice.*
Grand-Guignol, 20 h. 30, *la Dernière Torture ; Lui ?*
Th. Moncey, relâche.
Ciuny, 20 h. 45, *le Béguin de la garnison.*
Déjazet, 20 h. 30, *Un tour de cochon.*
Th. Albert-Ier, 20 h. 30, *Pou-Chi-Nett*, opérette avec Thérèse Cernay, Montel et Germaine Andrey.

MUSIC-HALLS, CIRQUES et CABARETS

Olympia, 20 h. 15, 15 vedettes et attractions. De 5 à 7 heures, thé-tango.
Cirque de Paris, tous les soirs, 20 attract. Dancing.
Concert Mayol, Damia ; *le Couvent des caresses* avec la Piscine enchantée et Suzanne Wurtz.
Ambassadeurs, *la Revue légère*, 25 tableaux, 150 artistes, 400 costumes. Le défilé des plus belles femmes de France et de la haute couture.
Alhambra, attractions diverses.
Folies-Bergère, 20 h. 30, *l'Amour en folie.*
Marigny, 20 h. 30, *Cach' ton piano.*
Cirque Médrano, 20 h. 30, mat. jeudi, sam., dim., fêtes.
La Pie-qui-Chante, *Tout A. B. C.* Fallot.
Perchoir, 21 h., rev. nouv. (G. Montbreuse, de Tender).

CINEMAS

Marivaux, *le Silence, Océan à océan, Fatty.*

DANCINGS et DIVERS

Apollo, 17 à 19 h., thé dansant. 2 orchestres. Sarrabio et jazz band.
Alcazar d'Eté (Palais de danse Duque), 1er les jours, à 16 h., thé tango ; 20 h. 30, grand bal.
Palais Pompéien, 47, Bd Raspail, vendredi 1er octobre, réouverture. Jeudi, dim., thé dansant ; vendredi, samedi, dimanche, soirée.

Don à l'Académie des sciences

L'Académie des sciences va hériter en nue propriété d'une quotité importante de la succession de Mme Alquié, veuve d'Eugène Frédéric André.

Dans son testament, Mme Alquié-André spécifie que « les sommes qui reviendront à cette Académie devront être employées en immeubles ou en achat de rente française, actions ou obligations de chemins de fer, etc. »

Le but est « d'aider les recherches sur la biologie ». L'usufruit du legs est réservé à la petite-fille de la testatrice.

D'autre part, M. Alexis Rostand, l'oncle d'Edmond Rostand et le frère de feu Eugène Rostand, membre de l'Institut, a légué à la bibliothèque du Conservatoire, par testament du 14 février 1915, quatre ans avant sa mort survenue l'an dernier, la partition autographe d'orchestre du *Hamlet* de Berlioz, la partition gravée des *Troyens* de Berlioz, la partition d'orchestre du *Maître de Chapelle* d'Auber et tous les manuscrits d'Auguste Morel.

Une affaire de perles

Un courtier en joaillerie, Samuel Herschell, avait organisé avec son ami Georges Battaïni le simulacre d'une agression suivie de vol pour expliquer la disparition d'un lot de perles que lui avaient confiées plusieurs négociants. Les deux filous et trois courtiers qui avaient recélé les perles ont comparu devant la douzième chambre correctionnelle qui a prononcé les condamnations suivantes: Herschell, deux ans de prison sans déduction de la prison préventive; Battaïni, deux ans de prison; Joseph Bernaudat et Henri Garrier, quinze mois; Stalout, quatre mois. La partie civile, représentée par Me Dousinelle, a obtenu 150.000 francs de dommages-intérêts. La contrainte par corps a été fixée au maximum.

CHEMINS DE FER DU NORD

La Compagnie des chemins de fer du Nord nous communique la note suivante :

Par suite de l'ajournement à une date ultérieure du changement de l'heure légale en Angleterre, qui avait été fixé au 27 septembre, les services entre Paris-Nord et Londres restent fixés comme suit :

De Paris vers Londres. — Départs de Paris à 9 h. 45, 12 heures et 23 heures, avec arrivées respectives à Londres à 18 h. 35, 20 h. 50 et 11 h. 15.

De Londres vers Paris. — Départs de Londres à 8 h. 10, 11 heures et 16 h. 55 ; arrivées à Paris à 16 h. 40, 19 h. 35 et 5 heures.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Rentrée des vacances 1920 (Côte Basque vers Paris). — En vue de faciliter le retour des voyageurs de la Côte Basque vers Paris, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi et celle des Wagons-Lits, a prévu au départ d'Hendaye et de Biarritz-Ville, les 28, 30 septembre, 2 et 4 octobre, la mise en marche d'un train *rapide* partant d'Hendaye à 21 h. 32, de Saint-Jean-de-Luz à 21 h. 51 et de Biarritz-Ville à 22 heures, pour arriver le lendemain à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 32.

Ce train ne comportera que des voitures-lits et des voitures de 1re classe.

L E S L I V R E S

BÊTES ET GENS QUI S'AIMÈRENT, *par Claude Farrère.*

J'ai lu, il n'y a guère, dans un livre récent, la déplorable oraison funèbre du genre dit « nouvelle ». A en croire le goupillonneur :

M. CLAUDE FARRÈRE
(Phot. Henri Manuel.)

« La nouvelle se meurt ! La nouvelle est morte ! » De ce déplorable trépas, il donnait maintes et maintes raisons, bonnes ou spécieuses : « La nouvelle, genre éminemment français, illustrée par Voltaire, Mérimée, Guy de Maupassant, France, Lemaître... avait été étouffée, dans les grands quotidiens, par les crimes et la politique. Vu la crise du papier et de la main-d'œuvre, on l'avait réduite à la portion congrue. On lui avait mesuré l'espace. Aussi, machinale, banale, elle s'en allait d'étisie. Elle était morte. »

Cette déplorable oraison funèbre, ai-je besoin de vous le dire ? servait de préface à un très ample recueil de nouvelles. Etrange contraste ! Jamais on ne fit tant de nouvelles que depuis que l'on pleurniche sur la fosse de la nouvelle ! Les vieux routiers de la littérature, comme les béjaunes, s'en donnent à cœur joie. A les entendre, ce ne sont là, d'ailleurs, que des bagatelles. La vie est dure aux intellectuels. Il faut vivre. La nouvelle est fort mal rétribuée. Mais elle est à répétition. On tient, dans un coin de quotidien, comptoir de nouvelles, avec tour de bête, à jour fixe. Cela vaut quasi la place d'aveugle sur le pont des Arts. Si cela ne mène pas à l'Académie, cela fait toutefois bouillir le pot. Et puis, ces articles-là sont éphémères. Ce sont des essais expédients. Rien de plus !

Voire ! Au bout de l'année, de toutes ces insignifiances, on s'empresse de former un bon petit volume à 6 fr. 75 net, que l'on décore d'un titre sonore, éclatant, appétissant. Ce qui ne valait rien en détail mérite, en bloc, les épithètes pindariques de l'*inseratur*.

Claude Farrère, qui n'est pas un novice, fait comme tout le monde. Il nous offre son petit recueil de nouvelles dont quelques-unes, sans quolibet, ne sont plus très nouvelles, puisqu'elles datent de 1907.

Celle qui justifie l'enseigne du volume est l'histoire d'un chat, le chat « Comme-ça ». C'est étonnant la place que les matous tiennent dans la littérature depuis Mencrif ! Il est bien établi que les philosophes et les poètes ont toujours des petits chats ronronnant sur les genoux, ou folâtrant dans leurs austères bibliothèques, témoin, pour ne pas remonter à Elurus, le dieu chat des Egyptiens, l'angora Hamilcar, gardien de la cité des livres chez M. Sylvestre Bonnard, et Moumoute, la chatte siamoise de Loti.

Or, le Raminagrobis de Claude Farrère ayant payé tribut à la nature, on lui trouve un remplaçant... mais canaille, effronté, véritable matou de gouttière ! Ce chaton lui fait horreur. Mais il miaule si éloquemment, et Claude Farrère est si versé dans la langue, suraiguë, des grippeminauds qu'il condescend à l'adopter. A l'âge des passions, il lui veut donner une compagne... Mais c'est là qu'éclate l'incompatibilité des caractères et des goûts : Minet refuse avec dédain les partis les plus aristocratiques. Voilà Claude Farrère envahi par la mélancolie : « Tu n'as pas compris grand'chose de moi ! récite-t-il à son obstiné Rodilardus... Ecoute... l'amour après quoi je soupirais est, décidément, chose bien chimérique... Mais, par cette soirée d'hiver, tellement triste à nos deux âmes de bêtes à peu près pareilles, si nous nous donnions au moins l'un à l'autre un peu de cette chose douce qui berce les misères... et qui s'appelle l'affection... » Possible que le minet préférât un bon morceau de mou !

Si l'âme des chats est une énigme insondable, celle des Arméniennes, à en croire Claude Farrère, ne l'est pas moins. Pour si familier que vous soyez avec une native de cette contrée asiatique, c'est comme s'il y avait entre vous la muraille de la Chine. Bien entendu, je ne prends pas cette opinion géographique et catégorique sous mon petit bonnet. Je n'ai pas assez d'expérience. Je la laisse au compte de Claude Farrère.

L'auteur des *Civilisés* et de *Thomas l'Agnelet* montrait certes plus de hardiesse quand il essayait de remettre en son premier lustre chez nous le roman d'aventures. Depuis, ce genre, si décrié alors, est devenu extrêmement commercial, rémunérateur et populaire. Pour tout dire, il passe, en vulgarité et profit, le cinématographe. Il y a vraiment de la mélancolie à voir un initiateur comme Claude Farrère déserter le sentier frayé courageusement par lui, quand il est envahi par un tas d'intrus qui n'ont ni fond ni forme dans leurs présomptueuses musettes !

LA NUIT D'AMOUR SUR LA MONTAGNE, *par Pierre Mille.*

Un joli petit corbillon de nouvelles... Les marchands de tendresse et de verduresse, le père et la mère Crainquebille, astucieux gagne-petit, excellent dans l'art de parer leur marchandise. Pour appâter le client et le faire mordre à l'hameçon, ils étalent sur leurs corbeilles la fleur du jardin et l'honneur du verger, les légumes les plus succulents, les fruits les plus généreux. Il s'en faut bien que Pierre Mille soit un gagne-petit dans le jardin des lettres ! Quoiqu'il brouette, chaque matin, et dans tous les sens, un haquet débordant de considérations actuelles, il y a dans ce labeur de tous les jours quelque chose qui ne passe pas. C'est que le journaliste habile est aussi, par surcroît, un probe écrivain. Est-ce à cette probité que nous devons la désinvolture du titre de son recueil : *la Nuit d'amour sur la Montagne* ? Entre tant de nouvelles ou ironiques, ou attendrissantes, ou philosophiques, pourquoi l'auteur a-t-il choisi, pour parer la corbeille et étiqueter la marchandise, cette étrange *Nuit d'amour* où l'on voit un couple de touristes transformé, tout soudain, dans un palace suisse déserté, en torpille et en lampadaire électrique. On a beau nous expliquer cet irradiant phénomène par la sursaturation électrique de l'air, nous demeurons perplexe, pour ne pas dire plus. La littérature est une chose... La science en est une autre. La littérature, qui a pour mère l'émotion, se passe de toute explication : c'est là sa force. Arrière les fâcheux qui me veulent expliquer pourquoi tel vers de Virgile ou telle sonate de Beethoven me jette dans l'extase ! La science, au contraire, met sa coquetterie à tout expliquer. Résultat : comme ses explications changent selon les modes de l'esprit, et les instruments de précision — lesquels, tout précis soient-ils, sont établis et surveillés par des gens imprécis — elle roule toujours cette exacte science, le rocher de Sisyphe. Mais ces considérations, par leur ton dogmatique, tombent dans le domaine scientifique et doivent faire sourire l'ironique Pierre Mille.

Il y a quelque vingt ans, Pierre Mille, globe-trotter de talent, partit à la découverte de la terre. Il y a toujours mérite à s'évader de son horizon égoïste, et surtout quand on est né Français, c'est-à-dire : foncièrement épris de la terre la plus amène, des paysages les plus modérés, des vignes les plus généreuses et des cieux les plus légers.

Les premiers carnets de route de notre hardi globe-trotter furent insignes. Personne n'a oublié ce Barnavaux qui, un moment, pensa faire crever de jalousie Tartarin ? Mais quoiqu'il eût bon jarret, Pierre Mille renonça de très bonne heure à cette vocation de Rudyard Kipling français, où l'appelait l'unanimité des lettrés. Le revoilà donc chez nous avec sa bonne plume et son inépuisable écritoire. Il renonce à la jungle, à l'exotisme, jugeant qu'il y a sur les bords de la Seine assez de fauves et de tigres. Il ne s'agit plus de découvrir, comme feu le vicomte René de Chateaubriand, le passage de la mer du Sud, mais celui, beaucoup plus orageux, du pont des Arts, qui mène, dans un glorieux fauteuil, à la Coupole mazarine.

Il ira, mordieu ! Ce serait grand dommage qu'un esprit si protéiforme ne fasse pas partie de notre carte d'échantillons d'immortalité. Il ira...

Et peut-être, alors, durant les solennelles harangues, dans le balancement des encensoirs officiels, le globe-trotter regrettera-t-il le temps où il vagabondait à travers la jungle. Mais c'est là la condition des hommes, des grands comme des petits : ils forment des souhaits que les dieux s'empressent d'exaucer pour les punir... « *et tribuit petitionem eorum* ».

Avec le nouveau recueil de Pierre Mille, nous faisons, à vrai dire, beaucoup de chemin. Nous chopinons en Normandie, nous villégiaturons chez les fous, lesquels d'ailleurs sont les plus raisonnables des hommes... Un marmot vagissant sur les bras, nous nous égarons dans le maquis de la légalité. Nous suivons, étourdiment et pieusement, le convoi de gens qui ne nous sont de rien... Mais surtout, nous retrouvons Barnavaux !... « Barnavaux, quinze ans de service, médaillé du Soudan, de Madagascar, du Tonkin, de Mauritanie, du Maroc, agrafes Oudjda, Casablanca, Mogador ! Caporal et sergent deux fois, deux fois cassé. Renommé à la première classe pour son attitude au feu, colonne Mangin, marche sur Marrakech, combat de Sidi-ben-Osham du 7 septembre 1912... Tout ça, malgré cinquante-huit jours de salle de police et soixante-cinq jours de prison avec cinq motifs d'ivresse... »

Nous le retrouvons, d'ailleurs, « à la malle ». Notre héros a un peu trop levé le coude, et il a dit un peu trop martialement son fait — *in vino veritas* — à un sale pékin, lequel, hélas ! n'était autre que le vindicatif général Marcassin.

Ces nouvelles, cueillies un peu partout, ont-elles un lien d'unité ? Elles en ont plusieurs. Il y a d'abord l'unité de style. Pour si illusoire que soit le fond, qu'il s'agisse d'une affabulation vraiment philosophique ou d'un simple trait, un peu émoussé, d'almanach, Pierre Mille excelle à relever le fond par la plus ingénieuse des formes.

Un autre lien, c'est la philosophie — en d'autres temps on aurait dit la morale — de ses historiettes. Elle est tout à fait optimiste. De savoir exactement ce que pense Pierre Mille du Progrès et autres entités que les typographes ont accoutumé de décorer de lettres majuscules, ne comptez pas sur moi pour vous l'apprendre. Vous êtes, d'ailleurs, très bien placés pour en juger, dégustant plusieurs fois la semaine les prémices de ce joli esprit. C'est Candide, mais Candide ex-globe-trotter. Il a couru le monde, et, avant d'en avoir fait le tour, il s'est avisé qu'on n'était bien qu'en France, qu'on y pouvait peindre, sans se déranger, les types les plus accentués, toute la terre venant chez nous. Alors ! Cultivons notre jardin, faisons pousser, à grands flots d'encre quotidienne, sur des espaliers d'anecdotes, les savoureuses considérations générales.

LE MARIAGE DE L'ADOLESCENT, *roman, par Jeanne Marais, préface d'Adolphe Brisson.*

Presque au sortir de page, à dix-huit ans, un adolescent s'éprend d'une adolescente. Les parents de l'un comme de l'autre ne prennent point au sérieux ce qu'ils considèrent comme une simple amourette. Toutefois, un enfant survient. Et quand le père du jeune homme veut, au nom de l'autorité paternelle, le séparer de celle qu'il a choisie, ce dernier lui montre l'enfant innocent, et invoque, à son tour, cette paternelle autorité pour demeurer avec la mère de l'enfant. Ce petit roman d'une femme auteur, prématurément disparue, est grave par la thèse qu'il défend, c'est à savoir : qu'il ne faut point contrarier les amours printanières..., qu'il les faut, au contraire, aiguiller vers le sacrement et la mairie. Mais il y a sur ce point une montagne de préjugés bourgeois. Possible, après tout, que la guerre, avec ses expériences brutales, ait rendu moins illusoire la thèse généreuse de l'auteur.

Dans une préface, à la fois documentaire et attendrie, M. Adolphe Brisson a prononcé l'oraison funèbre de Mlle Jeanne Marais, de son vrai nom Lucienne Marfaing. Parlant du *Mariage de l'Adolescent* : « C'est, écrit-il, un chef-d'œuvre de vérité psychologique, de sagesse, de compréhension émue des temps nouveaux, de sympathie humaine, de large et généreuse philo-

Mlle JEANNE MARAIS

sophie... L'âme et le cœur de Jeanne Marais y palpitent : âme très fière, cœur brûlant, inassouvi et irrésigné »...

On ne saurait mieux dire.

UN FOU PARMI LES HOMMES, *roman d'avant-guerre, par Charles Régismanset.*

Il y a bien une idée dans le roman de M. Charles Régismanset. A la vérité, elle n'est pas nouvelle. Mais quelle idée est nouvelle ? C'est, à savoir, qu'ici-bas on ne sait au juste ni qui est sage, ni qui est fou. « Notre plus profonde sagesse, a dit, ou à peu près, Montaigne, est faite de notre plus profonde folie. » Voulez-vous voir un fou, prenez un miroir », conseillait Socrate, bien avant le génial Gascon. Convenons donc, avec Fontenelle, que celui-là est fou dont la folie ne s'accorde pas avec celle du plus grand nombre.

Revenant d'un congrès scientifique en Allemagne, un médecin aliéniste, qui guérit tous les aliénés, hormis sa fille, extrêmement hébétée, ramasse, sous les roues de son auto, un évadé d'une maison de santé. Par pitié, par curiosité scientifique, il le recueille. Il le mène à Paris, où le soi-disant fou vivra sous un faux nom. Car notre dément est le plus sage des hommes. C'est un prince ! Et c'est par raison d'Etat qu'on l'a séquestré.

A Paris, l'évadé visite les milieux littéraires, politiques et artistiques : théâtres, esthètes, opiomanes... Nous sommes en 1914. Vous voyez d'ici le développement ! Quand il voit tant d'insanités parmi les sages, il a bon appétit de retourner chez les déments. J'avais oublié de vous dire — et c'eût été vraiment dommage ! — qu'à la vue du beau jouvenceau la fille hébétée du docteur avait quasi retrouvé sa raison pour décliner congrument le verbe aimer...

L'affabulation de ce roman philosophique est assez nuageuse. Comme toujours, le satirique l'emporte sur le romanesque. Le tableau que brosse de Paris en 1914 M. Régismanset est fort poussé au noir. Il n'a pas épargné le bitume. Eh oui ! Nous étions volages, et bluffeurs, et blagueurs... Nous avons toutefois, dans l'épreuve, prouvé ce que nous valions. Notre vertu, indiscutable dans la guerre, n'est point féroce dans la paix... Et, à tout prendre, nos défauts feraient encore les qualités de bien des peuples !

LE CAPITAINE RIFLEGOULE, *par Rodolphe Bringer, illustrations de Joseph Hémard.*

Si ce capitaine Riflegoule n'était pas si grand chopineur ni si immodeste dans ses propos, on le pourrait placer comme régent d'histoire de France dans un lycée. Pour apprendre aux gilotins et aux grimauds les dates, fastes ou néfastes, de la guerre de Cent ans, il n'aurait quasi qu'à leur réciter sa propre histoire. C'est en l'an de grâce 1382, au moment même où Charles VI, dit le Fol, s'en va châtier le sire de Montfort, l'assassin du connétable de Clisson, qu'on trouve, pleurnichant sous un chêne de la forêt du Mans, ce petit fanfan de Riflegoule. Et le reste de sa vie est à l'unisson. Avec Jeanne d'Arc, il fait la campagne du sacre. Mais l'âge vient et aussi l'enbonpoint et la goutte. Victorieux, le prudent Charles VII a licencié ses bandes d'harpilleurs, de pillards, de paillards, plus redoutables aux bonnes gens que les coués. Il a remplacé ces hordes indisciplinées par les Grandes Compagnies. Vous voyez bien qu'on pourrait aisément préparer son baccalauréat en suivant *le Capitaine Riflegoule*.. de Rodolphe Bringer. J'ai idée que les humoristes ne sont que des pédagogues déguisés. Mais revenons à notre capitaine.

Cette nouvelle armée, où parade le « franc archer de Bagnolet », le dégoûte de la gloire et de la guerre. Il veut faire une fin. Et quelle plus grande fin que le mariage ? Il échangera le harnais martial contre le joug conjugal. Lequel est le plus pesant, je vous prie ?... Mais nous ne sommes pas ici pour jouer aux énigmes. Le capitaine Riflegoule épousera la nièce verdissante, charmante de son vieux et avaricieux camarade, le sire de Bodelu. Le voilà donc cheminant sur les routes, son congé en poche et son maigre balu hon au bout de son épée. C'est un observateur que notre capitaine. A chaque bouchon, il s'arrête pour tâter le vin. A l'hôtellerie du Coquenar, aux environs de Melun, il fait la rencontre du frère Arcangelis. Ah ! le besacier n'est pas un mystique. Il ne se contente pas du vin de la messe. Voilà le guerrier et le moine inséparables. Soudain, dans la nuit, grande clameur romantique. Un jeune homme et sa fiancée sont en danger. Lui ferraille contre trois bretteurs. Le capitaine vole à son secours. Une bonne action est toujours récompensée, disent les moralistes. La preuve, c'est que la fiancée enlevée par le petit jeune homme, avec l'aide de Riflegoule, n'est autre que la prude nièce destinée à Riflegoule. Comme on voit, il échappe belle.

Cette histoire, sans prétention autre que la prétention historique, est écrite avec une extrême facilité et sera lue de même. Comme dans les ouvrages analogues, tous les personnages, par une prévision miraculeuse, s'expriment en gens qui ont lu et retenu et *Rabelais* et les *Contes drolatiques* de Balzac, écrits longtemps après leur mort.

Jean-Jacques BROUSSON.

MALGRE LA VIE CHERE

REINHOLD, 58, Fg-Montmartre, avise sa nombreuse clientèle qu'il pourra faire des **manteaux en velours de laine**, de forme élégante, et travail très soigné, à **partir de 300 francs.**

RENTRÉE DES CLASSES

Avant de prendre une décision dont dépendra votre avenir ou l'avenir de vos enfants, renseignez-vous sur les programmes, sur les méthodes et sur la valeur des maîtres de *l'Ecole Universelle par Correspondance de Paris*, la plus importante du monde, en consultant l'une des brochures qu'elle vous adressera gratuitement sur demande.

Brochure N° 6010 : Baccalauréats, Classes secondaires complètes, Grandes Ecoles, Licences.

Brochure N° 6023 : Brevets, Classes primaires complètes, C. A. P., Professorats, Carrières administratives.

Brochure N° 6035 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'Industrie et dans l'Agriculture.

Brochure N° 6047 : Carrières Commerciales : Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Expert-Comptable, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondancier, Sténodactylographe, Industrie hôtelière.

Ecole Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16e)

En Vente Partout
"CABRI"
PATE EXTRA pour CHAUSSURES
Noir - Rouge - Jaune - Blanche et Havane.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Communiqués

— La réouverture des cours organisés par la Société pour la propagation des langues étrangères en France aura lieu le lundi 11 octobre prochain. Demander le programme-horaire à partir du 1er octobre au secrétariat de la société, 28, rue Serpente.

ÉCLAIREZ VÉLOS MOTOS & AUTOS PAR PROJECTEUR ÉLECTRIQUE AVEC L'ALTERNACYCLE SANS PILE NI ACCU B.S.G.D.G. GARANTI
EN VENTE PARTOUT
Etablts L. ROSENGART
65, Boulv Soult. PARIS
NOTICE EXPLICATIVE GRATUITE SUR DEMANDE

KLAXON BLÉRIOT à Manivelle

le plus puissant qui existe !

Splendeur de la Chevelure
FLUIDE D'OR
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIE
Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

AUX TROIS QUARTIERS
PARIS
Mardi 28 Septembre et Jours suivants
TAPIS — AMEUBLEMENTS
Rentrée des Classes

FILLETTES — GARÇONNETS

S U. **MARIN** américain, en serge ou cheviotte bleu marine, col coutil galons blancs. De 3 à 12 ans. . . . . **79.**
S U. **CHAPEAU** souple en bengaline, pour garçonnet, beige, marron, marine, noir. **12.75**
B. **BAS** coton, noir, cuir, mailles 1/2 fortes. 9 à 14 ans. . . . **4.90** 3 à 8 ans. . . . **3.75**
B. **COMBINAISON** tricot coton blanc, mailles fines pour fillette et garçonnet. 9 à 14 ans . . . . **10.75** 3 à 8 ans **8.75**
O. **GANTS** tricot de laine, pour enfants, nuance castor **3.95**
D. **BRODEQUINS** poulain glacé, à talons, pour enfants, du 31 au 34 . . . . **42.75**, **32.50** du 27 au 30 . . . . **37.50** du 25 au 26 . . . . **32.50**
Z A. **COUSSIN** dessins persans, 0.35×0.35, intérieur léger **6.90**
E 2. **1 LOT de Coupons** moquette de 1m10 à 1m40 environ, depuis . . . . **25.** »
E 3. **FOYERS** tissage Jacquart, dessins et coloris variés . . . . . **35.** »
1 LOT de Couvertures . . 29.50 et **24.50**

SU 20. **RAGLAN** garçonnet, 7 à 14 ans, coupe et façon soignées, en tissu beige naturel, étoffe chaude et légère. *Prix exceptionnel.* 7 ans. . . . . **49.** » 2 fr. en plus par âge.

Voir nos nouveaux sous-sols : *Articles de Ménage.*

RA 60. **CAPE** tissu imperméabilisé ou tissu beige naturel. longueur 0m50. . . **19.90** 4 fr. en plus par 0m05
RA 31. *Le chapeau assorti.* . **12.90**

SI VOUS SOUFFREZ DE **HERNIE** LISEZ CE LIVRE

Il contient le secret par lequel 4.000.000 (quatre millions) de hernieux ont été soulagés et guéris.
Dans l'intérêt de votre santé et de votre bourse, NE FAITES RIEN sans avoir lu ce magistral "*Traité de la Hernie*", qui renferme 160 pages et 150 photogravures.
Dans un but humanitaire, il est envoyé franco sur demande par
M. A. CLAVERIE
Spécialiste breveté
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS
Ecrivez aujourd'hui même et vous le recevrez gratuitement et discrètement par retour du courrier
Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. (Métro : Louis-Blanc) et tous les mois dans les principales villes de provinces (Demander les dates)

Ste l'**OLÉO**

SES HUILES **NEGROIL O.D.**
SES BOUGIES **OLÉO**

SALLES DE VENTES
HERZOG
41, RUE DE CHATEAUDUN, 41, PARIS
Ventes t. bas prix, à l'amiable et sans frais, quant. mobiliers riches et simples : obj. d'art, tableaux, bronzes, marbres, tapisseries, etc., provenant de warr., saisies, séquestres, ventes des châteaux et après décès, etc. — Expédition province.

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX et BARBE
17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

EXCELSIOR
étant lu par tous et partout
ses Petites Annonces économiques du Mercredi
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'« EXCELSIOR », les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

TARIF

Demandes d'emplois. Gens de maison	3 francs la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions	5 francs la ligne
Alimentation, Locations meublées, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires, Chiens, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.	8 francs la ligne

AVIS

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». La poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 30 à la commande.

ORDRE D'INSERTION à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'« Excelsior » 11, boulevard des Italiens, PARIS

A la rubrique. . . . . .
Pour paraître les mercredis. . . . . .
Texte : . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Nom. . . . . .
Adresse. . . . . .

PNEUS A CORDES PALMER
4 CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES 1
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

VENTES D'IMMEUBLES ET DE PROPRIETES
UNE MAISON POUR RIEN
Souscrivt au lotissement Parc boisé d'Achères. LORIN, 79, rue du Faubourg-St-Denis.

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS
Hom. et Dam. FOURRURes. UNIF. Laissés pr compte. Vais à domicile.
Tissus Hors cours. Fourn. Tailleurs. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

ARGENTINE
BOLIVIE
BRÉSIL
CHILI
PARAGUAY
URUGUAY
Par les paquebots de luxe extra rapides
"LUTETIA" et "MASSILIA"
DE LA
Cie de Navigation Sud-Atlantique
PARIS, -- Bureau des passages, 2, rue Halévy
Téléphone : Cent. 85-21. — Adr. tél. CEARTRANSUD
Prochains départs de Bordeaux : **"LUTETIA"** : 2 octobre et 27 novembre ; **"MASSILIA"** : 30 octobre et 25 décembre

BONS de la DÉFENSE NATIONALE ACHAT COMPTANT **ARGENT** DE SUITE
BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

Pharmacie de Famille
GOMENOL
Produit Français
Antiseptique Idéal
Rhino. Pâtes. Sirop. Capsules
pour les rhumes, bronchites, grippes
Onguent. Oléo. Savon
pour les brûlures, blessures, etc...
REFUSEZ LES SUBSTITUTIONS.
EXIGEZ LES PRODUITS D'ORIGINE
Le meilleur médicament est aussi le meilleur marché
Dans toutes les bonnes Pharmacies et au Laboratoire du Gomenol 17, r. Ambroise Thomas PARIS

LYSEROSE
PARFUMERIE DE LUXE
Demandez ses parfums, eaux de toilette, dentifrices, poudres, etc.
GROS : 28, rue Schomer, Paris (18e)

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

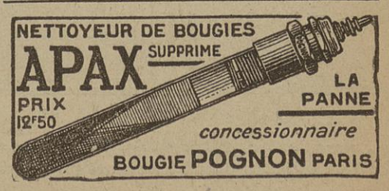
EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, Bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

TARIF DES ABONNEMENTS :
(*Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge de l'abonné.*)

	1 An	6 Mois	3 Mois
Départements, Colonies, Belgique, Grand-Duché du Luxembourg et Provinces rhénanes occupées	80 fr.	43 fr.	23 fr.
Paris, Seine et Seine-et-Oise	65 »	34 »	18 »
Etranger	100 »	52 »	27 »

Le gérant : H. LE PAGE.

Paris, HEMERY, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

NETTOYEUR DE BOUGIES
APAX SUPPRIME LA PANNE

PRIX 12f50
concessionnaire
BOUGIE **POGNON** PARIS

TOUS LES SPORTS

LES GRANDES ÉPREUVES D'AVIATION

LE FRANÇAIS SADI LECOINTE PARTIRA GRAND FAVORI DANS LA COUPE GORDON-BENNETT

Il aura comme principaux adversaires ses camarades Kirsch et de Romanet et les champions de l'aviation anglaise et américaine.

Les éliminatoires françaises, disputées samedi dans le cadre vraiment par trop modeste de l'aérodrome militaire de Ville-Sauvage, près d'Etampes, ont fourni d'excellents enseignements sur la plus classique de nos grandes épreuves d'aviation, la Coupe Gordon-Bennett, qui sera, rappelons-le, mise en compétition demain, entre l'Amérique, l'Angleterre et la France, sur les 300 kilomètres du circuit Etampes-La Marmogne-Gidy et retour.

Cette épreuve, dont la formule libre doit être condamnée dans l'intérêt même du sport et de l'amélioration de l'aviation, présentera pourtant un indéniable intérêt, du fait de la participation étrangère, qui comportera un appareil anglais, le Martinside, et trois avions américains, dont la sélection, du reste, n'est pas encore effectuée.

Les appareils français qualifiés ont démontré samedi, à côté d'une élégance de lignes parfaite et d'une vitesse indéniable, une maniabilité que la maîtrise de Sadi Lecointe, de Kirsch et de de Romanet saura mettre à profit dans les virages que comporte le circuit imposé.

Sans atteindre les vitesses dont se targuent, un peu présomptueusement peut-être, les aviateurs qui porteront les couleurs américaines, les deux coquets Nieuport de Sadi Lecointe et de Kirsch ont fait preuve samedi d'une incontestable supériorité sur leurs rivaux français et paraissent atteindre la plus grande vitesse possible sur un tel circuit. Notre troisième représentant, de Romanet, sur Spad, diminuant l'envergure de son appareil, améliorera également sa vitesse au cours de l'épreuve de mardi et doit, grâce à sa régularité, compléter dignement notre équipe.

L'unique représentant anglais, le Martynside de Raynham, qui s'est inspiré des méthodes de construction française, réduction de la surface portante et augmentation de la force motrice, paraît redoutable; il doit se classer de façon honorable, mais ne paraît pas devoir inquiéter nos deux meilleurs représentants.

L'Amérique mettra en ligne trois appareils précédés d'une formidable réputation de vitesse, mais dont on n'a pu encore se rendre compte de la valeur exacte. Ces avions sont toutefois de conception nouvelle et originale même; l'un d'eux, le Verville, de grande envergure, étant muni d'un moteur de 600 HP, tandis qu'un autre, le Dayton-Wright, monoplan de surface portante réduite, escamote entièrement son châssis d'atterrissage en plein vol. Les concurrents américains constitueront mardi l'attraction et aussi l'énigme de l'épreuve; il convient de les voir en course avant de les juger d'une manière définitive; toutefois, il est douteux, quelle que soit leur vitesse, que leurs pilotes puissent rivaliser de virtuosité dans les virages avec Sadi Lecointe qui, doublé de Kirsch, a minutieusement préparé cette épreuve et doit, sans incident, malheureusement toujours possible du reste, s'assurer la victoire et valoir à la France, après les performances consécutives de Jules Védrines, en 1912, et de Prévost, en 1913, la possession définitive de la Coupe Gordon-Bennett d'aviation.

BIARRITZ BAT BAYONNE

BAYONNE, 26 septembre. — Sur le ground de Hardoy, en présence d'une foule considérable, le Biarritz Olympique a battu l'Aviron Bayonnais par 4 points (1 drop goal de Fauthoux) à 3 points (1 essai Larrouy).

On inaugura, avant le match, un monument aux 85 morts de l'Aviron Bayonnais parmi lesquels les plus connus étaient Hedembaigt, Poeydebasque, J. Jguinitz, Jules et Charles Forgues, Schang, Fortis, Beaulieu.

En Vente Partout :

LE MIROIR DES SPORTS

Tous les événements sportifs de la semaine PAR LA PHOTOGRAPHIE

Commentaires et Articles techniques par les meilleurs Écrivains sportifs.

Le Numéro : 40 centimes

18, Rue d'Enghien, Paris-10e

LA SAISON DE RUGBY

L'ÉQUIPE DU RACING CLUB DE FRANCE, DÈS SON PREMIER MATCH, MONTRE UNE FORME TRÈS REMARQUABLE

Le R.C.F. a très facilement battu hier, à Colombes, les joueurs de Cognac par 39 points à 3. Son équipe sera redoutable cette année.

Hier, au stade de Colombes, les vieux habitués du rugby ont trouvé quelque chose de changé. Ils ont vu, tout en début de saison, une équipe du Racing presque au complet et faisant déjà montre d'une très belle forme, d'un allant louable et d'une condition physique tout à fait remarquable pour une fin septembre. Dans ces conditions, l'équipe de Cognac, qui est encore très loin d'avoir acquis la grande forme, ne pouvait qu'opposer aux bleus et blancs une résistance énergique ; ce fut le cas et le Racing triompha aisément par 39 points (9 essais, 6 buts) à un essai, réussi à la suite d'une faute de l'arrière des champions de Paris.

Dès le début, le Racing accusa une très belle supériorité et, à la mi-temps, le tableau d'affichage marquait déjà 19 points à 3, œuvre de Bordes et Lobbie, qui réussirent chacun deux essais, et de Bousquet qui marqua le cinquième, cependant qu'Avril comptait les trois points de Cognac. Dans la seconde mi-temps, Bordes, Laborderie et André, par deux fois, traversèrent à nouveau la ligne de but de Cognac, dont les joueurs, à l'exception des remises en jeu — qui, d'après les nouvelles règles du rugby se font toujours maintenant, après un essai, transformé ou non, du centre du terrain — restaient acculés dans leurs propres 22 mètres.

Au Racing, on remarqua fort les nouvelles recrues, et particulièrement Lobbie et Dupont, que la perspective de jouer en seconde série ont fait abandonner les clubs qui les ont formés : l'A. S. S. et l'A. S. F. Le premier, rapide et adroit, fera très bien dans la magnifique attaque des racingmen ; quand au second, il nous fit hier une très belle impression et semble devoir être, cette année même, une excellente doublure pour Struxiano que tout le monde espère voir encore commander l'équipe de France.

Bordes, dès les premiers matches de la saison, a retrouvé toute sa classe de l'an dernier; il se conjugua à merveille, suivant son habitude, avec son compère Crabos, et quelques-uns de ses départs furent en tous points remarquables. Il semble même avoir amélioré son jeu par une plus grande vitesse.

En avant, le Racing, chez qui Thierry manquait d'ailleurs, ne fit rien d'extraordinaire, mais on peut compter sur Leroux pour donner à cette ligne, qui ne manque pas de qualités, les notions nécessaires pour former un « pack » homogène et honnête. On assista aux débuts de Géo André en troisième ligne, et si l'on ne peut dire que notre remarquable athlète brilla au tout premier rang, on peut assurer qu'il tint très honorablement sa place.

Le public qui aime et admire André, parce qu'il sait que la France compte avec lui un des plus beaux athlètes qu'il y ait eu au monde, attend toujours de lui des choses extraordinaires, et, de ce fait, souvent comme ce fut le cas hier, il est injuste envers lui. Certes, André a marqué — les Gallois, les Ecossais et les Anglais s'en souviennent fort bien — quelques-uns des plus beaux essais du rugby français ; mais on ne peut tout de même attendre de lui qu'il renouvelle ses exploits toutes les fois. On devrait, au contraire, comprendre que, quand pour faire honneur aux couleurs de son club, il joue à des places qui ne sont pas la sienne ou sans aucun entraînement, pour remplacer un camarade blessé, comme à Toulouse et à Bordeaux l'an dernier, il met simplement en évidence ses qualités d'excellent sportsman qu'il est. Le public en est peut-être, il est vrai, étonné, à une époque où les gens changent de club pour un oui ou pour un non, et où le cabotinage devient, malheureusement, de plus en plus en vogue sur les terrains de sport.

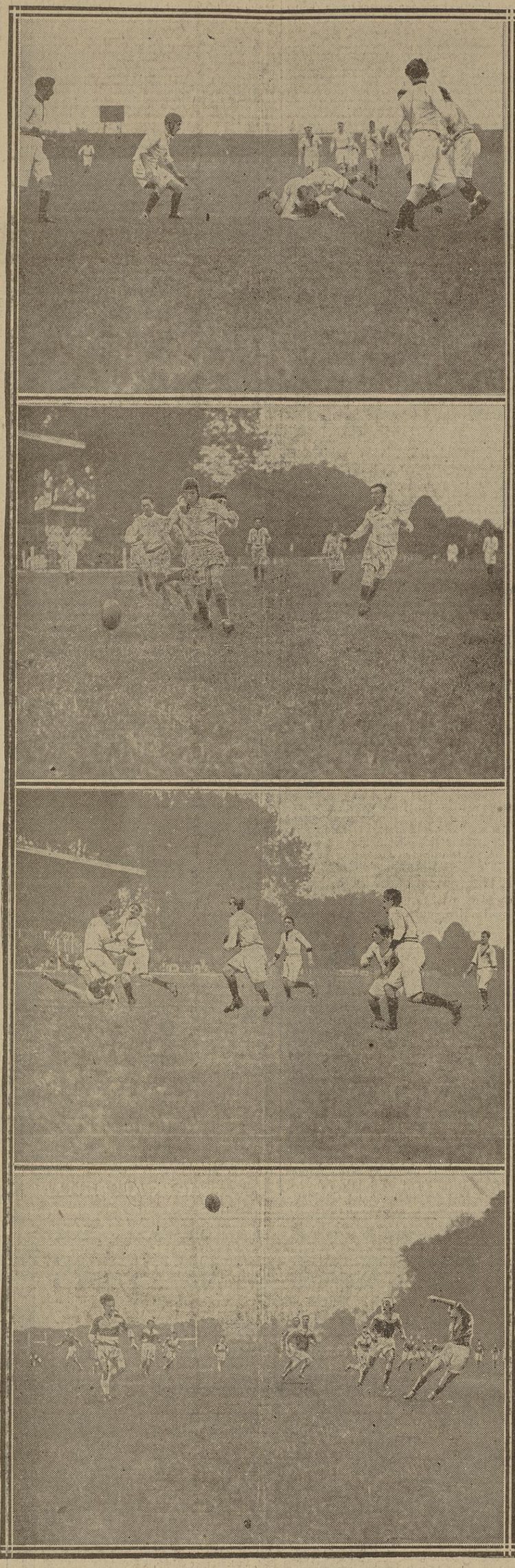
Sur un autre terrain de Colombes, Scufistes et Aéséfistes se livrèrent sans résultat une bataille acharnée au cours de laquelle d'ailleurs on n'assista qu'à des phases peu intéressantes, jouées sans conviction. Le S. C. U. F., chez qui du Souich faisait sa rentrée, après sept ans d'absence, devra faire beaucoup mieux s'il veut briller aux toutes premières places cette année.

André GLARNER.

Autres résultats

F. C. Lyon bat A. S. Lyon	20—3
Biarritz bat Aviron Bayonnais	4—3
Stade Français bat A. S. Seine	15—5
S. C. U. F. et A. S. Française	0—0
Hendaye et Pau	0—0
Poitiers bat Limoges	6—3
Nantes bat S. A. Bordelais	11—0
Générale bat Michelin	28—0

AU STADE DE COLOMBES



LES MATCHES DE RUGBY D'HIER

La saison de rugby a véritablement commencé, hier, dans la région parisienne. En haut, trois vues du match Racing-Cognac, facilement gagné par l'équipe parisienne. En bas, une vue du match S. C. U. F.-A. S. F.

UN FAIT ACCOMPLI

LE CONSEIL DE L'U. S. F. S. A. A APPROUVÉ L'ORGANISATION DE FÉDÉRATIONS AUTONOMES POUR CHAQUE SPORT

Le rapport de M. Robert Bernstein sera soumis à l'approbation d'une assemblée générale extraordinaire, qui se tiendra les 7 et 8 octobre, à Paris.

Le conseil de l'U. S. F. S. A., réuni samedi soir, a longuement étudié la transformation de la fédération en superfédération, et la création dans chaque sport d'une fédération autonome. Le remarquable rapport présenté par le rapporteur de la commission spéciale chargée de cette transformation, M. Robert Bernstein, a été adopté et sera soumis à l'approbation de l'assemblée extraordinaire de l'Union, qui se tiendra le 7 et le 8 octobre à Paris.

La transformation de notre vieille fédération, à qui le sport français doit tant, ne peut être qu'un bienfait pour l'athlétisme dans notre pays. Combattue encore par quelques sportsmen provinciaux, elle n'en est pas moins à la veille d'être réalisée, et une semaine après l'assemblée extraordinaire qui, il faut l'espérer, approuvera le rapport Bernstein, la Fédération nationale de rugby sera créée, suivie à peu d'intervalle par celles d'athlétisme, de tennis et de natation.

Ce dernier sport, qui a fait de si grands progrès en France récemment, quant au nombre de pratiquants, souffre malheureusement d'une crise de dirigeants. Et l'on assista avant-hier, au pénible spectacle de la démission d'un bureau du comité directeur, mis en minorité dans une affaire où perçait trop la question de personnes. On ne peut que déplorer cette décision, parce qu'elle entraîne le départ de celui à qui la natation doit tant : E.-G. Drigny. Travailleur infatigable, aimant son sport pour l'avoir pratiqué en champion et en être devenu un technicien remarquable, le secrétaire du comité directeur ne comptait que des amis, qui avaient apprécié ses qualités d'administrateur et de dirigeant.

LE CHAMPIONNAT DE PARIS DE FOOTBALL ASSOCIATION

C. A. Paris bat Red Star	5—2
Racing bat Clichy	1—0
Olympique bat Levallois	2—0
Vitry bat Club	2—0
Générale : exempte.	

Le classement

	MATCHES				
	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Points
Olympique	3	3	0	0	8
Généraux	2	2	0	0	6
Racing	2	0	1	0	4
Club Français	2	1	0	0	3
Clichy	3	1	0	1	3
Levallois	3	0	1	1	3
C. A. P.	2	0	0	1	3
Vitry	2	0	0	1	3
Red Star	3	0	0	2	2

LES CHAMPIONNATS DE BELGIQUE

R. C. Bruxelles bat A. S. Gantoise	5—0
U. S. St-Gilloise bat Uccles Sports	5—0
Verviers bat Malines	10—1
R. C. Gand et C. S. Brugeois	0—0
Daring bat F. C. Brugeois	3—2
Berschot bat Antwerp	4—1

A la fin de la deuxième journée, le classement s'établit comme suit :

1. Daring, 4 points 2. Saint-Gilles, R. C. B. et C. S. Brugeois, 3 points ; 5. Verviers, Berschot et Uccles, 2 points ; 8. Gand, F. C. Brugeois, Antwerp, la Gantoise et Malines, 1 point chacune.

L'EQUIPE DE CALIFORNIE BAT LE STADE TOULOUSAIN

11 points à 3

TOULOUSE, 26 septembre (par téléphone). — Devant 15.000 spectateurs et par un temps superbe, l'équipe d'Amérique a battu le Stade toulousain par 11 points (3 essais 1 but) à 3 points (1 essai Bioussa).

Au Stade toulousain manquaient les deux internationaux Pons et Larrieu. Lavigne effectuait sa rentrée dans l'équipe.

En première mi-temps, les deux équipes firent jeu égal, mais à la reprise les Toulousains peu entraînés manquèrent de souffle. Les Américains en profitèrent pour pousser d'énergiques attaques qui leur permirent de marquer deux essais.

En général les Américains dominèrent par leurs avants qui pratiquèrent un très efficace jeu aux pieds.

Les Toulousains firent un gros effort pour tenter de battre leurs adversaires par le jeu de passes. Struxiano fut lui-même, le meilleur trois-quarts fut Lacombe, les meilleurs avants Soulié et Prevost.

Les Américains pratiquèrent un rugby rudimentaire, un peu trop dur, et émaillé de maladresses en lignes arrières. Les Toulousains furent battus par le souffle.

LE GRAND PRIX CYCLISTE DE L'U.V.F.

L'AUSTRALIEN SPEARS SUBIT SA PREMIÈRE DÉFAITE DEPUIS SON ARRIVÉE EN EUROPE

Il succombe devant le Belge Otto en demi-finale, et ce dernier est lui-même battu dans la finale par le champion d'Angleterre Bailey.

Le Grand Prix de l'U. V. F., disputé au Parc des Princes, a été caractérisé par la défaite du favori, Spears, abandonnant la victoire au champion d'Angleterre, Bailey.

Après les six séries, qui qualifièrent les hommes de tête, et ne font souligner que la seconde place d'Ernest Orth, et la troisième de J. Louet, tous deux barrés par Otto, après le repêchage, qualifiant Vailliez, Morel et Devoissoux, les demi-finales furent gagnées par Otto, Dupuy et Bailey, Otto battant Spears, qui, hésitant à passer lorsque Vailliez partit aux 250 mètres, ne put qu'approcher le vainqueur d'une demi-longueur. Le grand Australien a été battu sur une faute de tactique. Dans la finale, Bailey, parti en tête, conserva cette avantageuse position, et Dupuy, en troisième, ne put passer et termina relevé. Schilles avait été éliminé dans sa demi-finale à une demi-longueur de Bailey, ainsi que Van Bever, champion de Belgique, qui succomba devant notre national Dupuy.

Grand Prix de l'U.V.F.

1re demi-finale : 1. Otto, 2. Spears, à une demi-longueur, 3. Vailliez.

2e demi-finale : 1. Dupuy, 2. Van Bever, 3. Morel.

3e demi-finale : 1. Bailey, 2. Schilles, à une demi-longueur, 3. Devoissoux.

Finale : 1. Bailey, 2. Otto, à une demi-longueur, 3. Dupuy (relève). Les 200 mètres en 13" 2/5.

Course d'amateurs (20 kilom. avec entraîneurs). — 1. Gaquet, en 28' 42"; 2. Vedel, à une longueur; 3. Barrault.

Handicap demi-mille. — Finale : 1. Vailliez (10 m.) en 56"; 2. Devoissoux (sc.); 3. Massiot (70); 4. Maeder (40); 5. Barderias (60).

Course de primes. — Prime finale : 1. Larue, 2. Germain, 3. Couderc. 9' 20" 4/5.

Match de motocyclettes. — 1re manche (4 kil.) : 1. Bussat, 2' 45"; 2. Baudelocque (arrêté).

2e manche : 1. Bussat, 2' 28"; 2. Baudelocque, à 200 mètres.

MARCEL GODART GAGNE LE CIRCUIT DU MORVAN

Belle course des champions olympiques amateurs.

Cette belle épreuve organisée par *le Petit Journal*, disputée sur 265 kilomètres, avec départ et arrivée à Avallon, a remporté le plus vif succès. Trois coureurs terminèrent ensemble et Marcel Godard s'assura la première place, battant d'une demi-longueur François Pélissier, en 10 h. 46, et Bellanger, de deux longueurs.

L'amateur Souchard, qui fit une si belle course dans la course sur route des jeux olympiques gagnée par la France, se classe quatrième, à une minute des premiers, après être resté avec eux jusqu'à 30 kilomètres de l'arrivée. Detreille, un autre champion olympique, prend la cinquième place, battant le Belge Coppens, premier des étrangers.

Ces résultats prouvent que nos amateurs, qui en cyclisme sont maintenant autorisés à participer à toutes les courses, sont de très bonne classe.

LES ATHLÈTES PROFESSIONNELS AU STADE PERSHING

La réunion athlétique donnée, hier, au stade Pershing par la Fédération professionnelle aurait sans doute eu un gros intérêt si le match entre Vermeulen et son vainqueur Mac Rae avait eu lieu. Mais Vermeulen, qui s'est froissé un muscle dans le Tour de Paris, n'était pas en état de courir, et Mac Rae, qui devait avoir comme adversaire Waltispurger, Drancourt, Lacire et Thoeye, n'a pas fait le déplacement.

A défaut, pourtant, Teneveau a battu le record professionnel des 300 mètres, l'abaissant de 38" 2/5 à 36" 3/10. Bouleau a égalé le record de saut en hauteur à 1 m. 60, ce qui n'est pas une performance, tandis que, du côté féminin, Mlle Delapierre a battu, en 14" 2/5, le record français de 83 mètres haies.

10 kilomètres (Grand Prix de France). — 1. Waltispurger, en 33' 15" ; 2. Drancourt, à une poitrine ; 3. Thoeye, à 100 mètres ; 4. Manchamps, 5. Lacire, 6. Arselin.

60 PAGES

NUMÉRO SPÉCIAL SUR

Les Olympiades

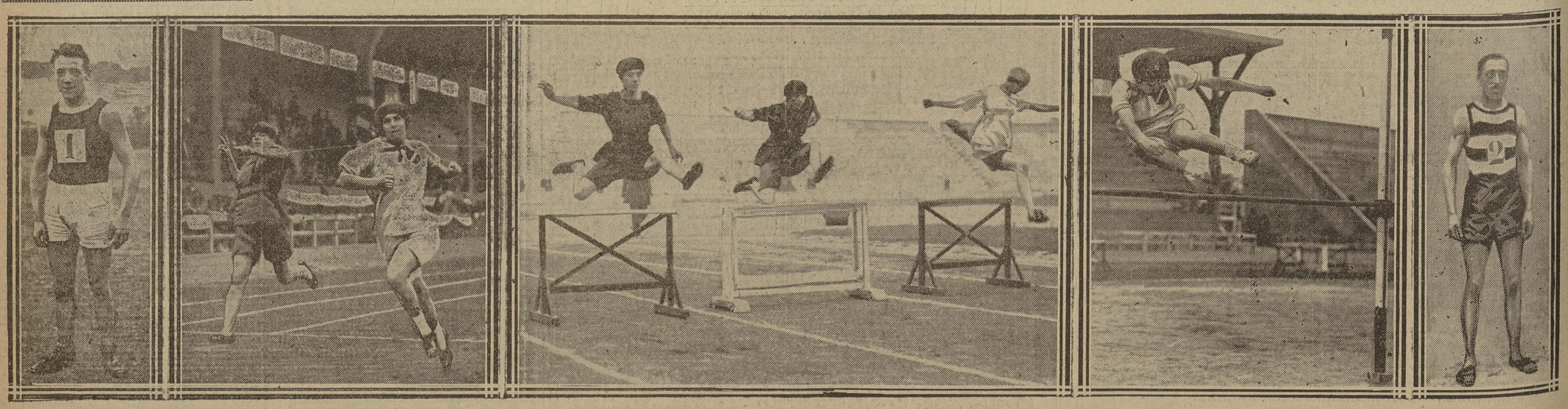
Impressions des Vainqueurs

Vie au Grand Air

Articles de Geo ANDRÉ, GUILLEMOT, Suz. LENGLEN, POULENARD

300 illustrations

EDITIONS PIERRE LAFITTE



LA REUNION D'ATHLETISME ORGANISEE, HIER, AU STADE PERSHING PAR LA FEDERATION DES SOCIETES ATHLETIQUES PROFESSIONNELS DE FRANCE

La Fédération des sociétés athlétiques professionnels avait organisé, hier, une grande réunion au Stade Pershing, avec le concours de Femina Sport, dont les membres prirent part à une série d'épreuves. De gauche à droite : Teneveau, gagnant du 300 mètres plat ; Mlle Mangard, gagnant le 80 mètres devant Mlle Bréard ; une série du 83 mètres haies, gagnée par Mlle Jeanne Brulé ; Mlle Mangard sautant en hauteur ; Waltispurger, gagnant du Grand Prix de France de 10 kilomètres, devant Drancourt, battu d'une poitrine.